

Kévin iacobellis

La démarche pédagogique

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-2266-7

© Kévin iacobellis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Remerciement

Avant-propos

Avant-propos

Quelques mots sur l'auteur

Chapitre 1 : Le plaisir d'enseigner

Chapitre 2 : Jack

Chapitre 3 : Le grand chemin

Chapitre 4 : Mes dernières années

Chapitre 5 : Le cycle universitaire

Chapitre 6 : Il est temps de faire les présentations

Chapitre 7 : La retraite

Une leçon de professeur

Parce que l'enseignement est le chemin de l'étudiant.

Remerciement

Je tiens tout particulièrement à remercier le célèbre Monsieur Steph Back. Je le remercie, non seulement pour ses deux dessins repris dans mon premier roman intitulé : "Sur le chemin de la liberté", mais aussi pour le dessin présent dans ce manuscrit. C'est pour moi, un honneur de collaborer avec d'autres artistes comme lui, cela afin de faire part de nos passions. Je pense aussi que le chemin de notre collaboration n'est pas encore fini...

Avant-propos

Pourquoi s'intéresser à l'enseignement ? Fondamentalement, qu'est-ce que cela m'apporte ? Ne sommes-nous pas tous des enseignants quelque part ? Qu'il s'agisse de notre fils, de notre frère, de notre père et même de notre ami, nous avons toujours tendance à donner des conseils, à orienter les personnes selon notre vision du monde. Nous voulons enseigner aux autres notre façon de voir les choses, ce qui semble être correct à nos yeux. Il n'est pas simple de transmettre son savoir, de se faire comprendre aux yeux des plus jeunes, mais aussi des plus vieux. Il n'y a pas d'âge pour apprendre, il n'y a pas de logique à suivre et il n'est pas question d'être naïf. Chacun cherche à apprendre de son côté, en fonction de ses intérêts. Au fil des années, on apprend et on étudie de plus en plus de cours, on devient de plus en plus intelligent. Il ne s'agit pas de suivre des cours au lycée, de faire de grandes et longues formations universitaires pour se poser les bonnes questions, mais il faut simplement apprendre à être ouvert. C'est de là que survient notre intelligence, notre capacité à raisonner, à faire abstraction de certaines choses et parfois de certaines personnes. Ce n'est pas à l'ingénieur de venir écraser l'ouvrier, mais plutôt à l'ouvrier d'expliquer à l'ingénieur pourquoi sa démarche ne fonctionnera pas. Quelquefois, ce n'est pas le diplôme qui répond à la question, mais l'expérience. Il ne suffit pas d'ouvrir une farde pour comprendre la Seconde Guerre mondiale, c'est insuffisant. Il faut vivre l'expérience pour la comprendre, pour savoir comment les choses se sont réellement passées et pourquoi elles se passent aujourd'hui dans ce sens. Ce n'est jamais simple d'enseigner une théorie sans avoir fait de pratique derrière. Ce n'est pas suffisant de parler d'une idée que nous n'avons jamais réellement tenté d'appliquer. Enseigner, c'est transmettre aux autres quelque chose qu'on a pratiqué durant notre existence. Il ne s'agit pas de reformuler un cours, ni de donner une matière théorique et peu tangible, mais bien de prouver par différents biais que l'expérience mène à de telles conclusions et

que les résultats se démontrent. Etudier, c'est presque inutile. Cela ne sert à rien d'étudier le Code de la route, sans jamais prendre le volant. Parfois, il faut même se tromper pour encaisser la théorie, c'est notre vécu qui mène à la théorie et non l'inverse. L'expérience nous permet de prendre position, de réfléchir plus raisonnablement qu'après avoir lu un bouquin ou une encyclopédie. D'ailleurs, il ne faut parfois même pas connaître avant d'appliquer. On peut pêcher un poisson sans devoir lire vingt livres sur la pêche. Le meilleur moyen d'apprendre, c'est finalement d'appliquer et cela signifie parfois se planter. Dans ce petit roman, j'entraîne le lecteur à suivre la véritable démarche d'un enseignant, la démarche pédagogique d'un professeur qui a laissé une trace de son travail, parce qu'il ne suivait pas la même logique que les autres. J'ai décidé de donner un talent à ce professeur, de le rendre artiste, alors que je ne l'avais initialement pas prévu quand j'ai commencé à écrire. Je montre que la théorie n'est pas toujours la meilleure clé pour bien enseigner.

Quelques mots sur l'auteur

Depuis que j'écris, je cherche toujours le bon plan pour vendre mes livres aux prix les plus bas. Si j'avais la possibilité de vendre mes livres à un euro pièce, je le ferais. En toute franchise, j'écris pour libérer mes émotions, pour faire part de mes sentiments et vous donner la possibilité de lire ce qui se travaille dans ma tête. L'écriture est, pour moi, une aide précieuse dans la vie sociale, mais aussi dans la vie professionnelle. J'ai appris à combiner les deux pour améliorer le train de ma vie. Ecrire, ce n'est pas totalement indépendant de mon travail. Je suis biologiste, je n'ai pas un boulot qui est directement lié avec l'écriture. Par contre, j'utilise mon esprit créatif d'écrivain pour trouver des idées dans le domaine de la recherche. Il n'est pas évident de parvenir à entrelacer travail et passion, mais c'est pourtant possible et je parviens quelque peu à le faire. Aujourd'hui, je termine mes études en master 2 biologie des organismes et je rédige aussi un projet de thèse en vue de faire un doctorat. Pour la première fois, j'utilise mon imagination pour écrire afin de trouver des idées réalistes dans le cadre de mes projets de recherche.

Avec le recul, je me suis lancé dans de belles études, je me suis battu jusqu'au bout et j'ai écrit pour oublier ma peine et laisser mes problèmes familiaux en dehors de ma vie d'étudiant, du mieux que je pouvais. Aujourd'hui, je continue d'avancer sur le chemin de l'écrivain, comme je l'ai toujours fait, mais je ne prends pas vraiment un grand plaisir à le faire. Je le fais, parce que j'ai besoin de me vider l'esprit et c'est le moyen que j'ai trouvé pour le faire. J'écris, parce que cela me permet de concevoir mon propre monde sans personne pour me contredire, je peux faire part de mes idées sans devoir me défendre devant un jury. Je n'apprécie guère qu'on me demande de changer mes tournures de phrases, ma façon d'écrire ou encore mon langage qui je le reconnais, est parfois indiscret. J'écris tout ce que j'ai sur le cœur, c'est plus facile et j'avance mieux comme cela. Je rédigeais déjà quand mon papa était malade et je ne m'arrête pas. Chez moi,

l'écriture n'est pas quelque chose de nouveau, elle prend juste une ampleur plus grande à présent. Certains dessinent, d'autres chantent, moi j'écris. Je le fais depuis toujours et je le ferai jusqu'à la fin de ma vie. Plus jeune, je n'étais pas aussi concentré qu'aujourd'hui, mais je me sentais déjà plus à l'aise pour rédiger un texte que pour dessiner. *La démarche pédagogique* n'est pas mon premier livre et il est clair, que ce ne sera pas le dernier.

Chapitre 1 : Le plaisir d'enseigner

Un jour, un jeune étudiant au prénom de Jérôme m'a posé cette simple question : " Pourquoi devons-nous étudier ?". Cette bête question que je trouvais simple lorsque j'étais encore aux études est devenue compliquée avec le temps. A l'époque, je pouvais y répondre simplement, en disant que nous devons étudier, parce que nous devons apprendre à connaître le monde qui nous entoure. Avec l'âge, je me suis rendu compte que la réponse à cette question était beaucoup plus difficile que je ne l'avais jadis imaginée. Cela, parce que cette question soulève de nombreuses autres : Qu'est-ce qui nous force à connaître des cours de sciences, de langues ou encore des cours de français par cœur ? Pourquoi devons-nous suivre un rythme, celui de devoir étudier des leçons qui ne nous intéressent pas. Quel est l'intérêt de forcer des jeunes adolescents à maîtriser des matières qui ne leur plaisent pas ? Pourquoi sommes-nous obligés de leur inculquer une culture générale ? Et finalement, qu'est-ce que la culture générale ? Ne s'agit-il pas de celle que nos parents nous donnent ? L'école est-elle le meilleur moyen d'apprendre les choses de la vie ? Devons-nous suivre les cours, alors que peu d'entre eux nous donnent goût à l'étude ? Ce sont ces nombreuses questions qui se sont enchaînées lorsque j'étais au début de ma carrière d'enseignant. Je suis professeur émérite à l'université de Paris depuis de nombreuses années et toute ma vie, j'ai tenté de trouver le meilleur moyen pour enseigner. J'ai toujours cherché le moyen d'intriguer mes étudiants, de leur donner goût à l'étude, à l'envie d'apprendre. Je n'ai jamais suivi un plan de

cours bien particulier, j'improvisais tout le temps. Je faisais constamment des liens avec ma matière, mais je n'obligeais jamais mes étudiants à étudier mon cours par cœur. C'est d'ailleurs pour cela que cet étudiant prénommé Jérôme m'avait posé la question. Aujourd'hui, j'ai une très grande expérience d'enseignement et j'apporte encore beaucoup à la société dans le cadre d'une réévaluation du système scolaire. Lorsque j'étais jeune, les étudiants m'ont élu à plusieurs reprises meilleur professeur de l'année, mais je n'étais clairement pas le meilleur, j'étais le plus doué. Je n'avais aucune règle à suivre, je cherchais à passionner les étudiants. Mon seul objectif était de leur donner envie de revenir à mon cours et c'est ainsi que je suis devenu le numéro un. Je suis très différent des autres professeurs, parce que j'ai toujours fait à ma tête. Je n'ai pas eu beaucoup d'amis parmi mes collègues, mais tous les étudiants me souriaient constamment lorsque je passais dans les couloirs. J'ai toujours considéré les études comme des valeurs indispensables à notre vie, mais je n'ai jamais voulu les enseigner comme les autres profs le faisaient. Je ne suis pas un enseignant courant et très peu de gens respectent ma personnalité. J'ai toujours eu d'énormes problèmes de sociabilité avec les autres professeurs de l'université, mais les parents étaient impatients de me rencontrer et heureux de me voir. J'étais le seul professeur qui faisait des réunions avec les parents et les élèves, exactement comme au lycée. Je ne poussais aucun étudiant à venir obligatoirement, mais en général, il n'y avait jamais un seul étudiant, ni même parent, qui manquait à l'appel. Ma manière d'enseigner était de loin exceptionnelle. J'avais besoin de transmettre cette passion qu'il y avait en moi. C'était toujours surprenant, car au départ, ce n'était pas une véritable passion pour l'enseignement. Je voulais simplement transmettre le sourire

que je portais constamment sur mon visage aux plus jeunes. Ce n'est pas l'envie de transmettre mon savoir qui me poussait à enseigner, mais le bonheur de partager mes connaissances et mon expérience de vie avec les plus jeunes.

Je ne me suis jamais marié et je ne le ferai peut-être jamais, car je consacre toute ma vie à enseigner, même aujourd'hui. Certes, je cherche une femme âgée et de quoi m'occuper, car l'université n'est plus de mon âge, mais j'y pense encore souvent. En théorie, je suis supposé être pensionné, mais j'ai encore besoin d'enseigner. J'ai toujours quelque chose à raconter, une histoire à transmettre aux jeunes qui veulent me connaître, qui veulent en savoir davantage. Je ne suis pas un génie, mais j'ai réalisé de grandes choses dans ma vie. Je suis un grand professeur de physique et j'ai publié de nombreux articles scientifiques durant ma carrière. La recherche m'a toujours intrigué et jamais, je n'ai cessé de me poser des questions. Depuis ma tendre enfance jusqu'à l'âge de maturité, j'ai toujours cherché, mais j'ai aussi découvert. J'ai développé de nombreux concepts et je n'ai jamais manqué à l'occasion d'en faire part. Je me rappelle encore quand les étudiants venaient me poser des questions, cela se produit encore. Ils s'approchent de moi et me parlent comme si j'étais un ami, c'est toujours un plaisir pour moi de les voir s'intéresser à ce que je dis. C'est exactement pour cela que j'enseigne, car je veux donner un maximum de chance aux personnes qui méritent de réussir à l'université. Je ne cherche pas à trouver les élites, ni même à organiser une équipe de chercheurs, je veux juste faire part de toute ma joie. Je crois que c'est le meilleur moyen d'enseigner, il faut discuter de ses idées. Peu importe les liens qu'il y a entre le cours à donner et le désir de transmettre nos connaissances, il suffit de donner envie aux jeunes d'apprendre. Je suis professeur et mon seul et

unique objectif n'est pas d'enseigner, c'est celui de donner aux jeunes l'envie d'apprendre. Ils ne doivent pas étudier ce qu'ils ne veulent pas, ils ne doivent pas apprendre des cours qu'ils ne retiendront pas, ils doivent se passionner par eux-mêmes. C'est exactement cela mon travail, trouver ce que les étudiants aiment faire. Je ne dois pas chercher un talent en chacun, car il n'existe peut-être pas, mais je dois trouver les préférences de chaque étudiant pour leur donner la possibilité d'explorer ce qu'ils ont envie de découvrir. Quelque part, je ne suis pas la clé de leurs études, je suis juste celui qui les aide à la trouver. Selon moi, chaque travail est une unité de vie et chaque étudiant est fait pour entreprendre au moins une unité de vie. J'essaye de trouver cette unité pour donner un peu de plaisir à chaque étudiant et déceler la voie qui leur convient. Pour ce faire, j'organise des débats et je discute avec tous les étudiants. Je ne cherche pas à les frustrer et encore moins à les détruire lors d'un examen, qu'il soit oral ou écrit. J'ai plutôt tendance à donner une chance à chaque jeune de se défendre. Je ne cherche pas à enfoncer les étudiants, parce que je veux qu'ils reviennent me voir, parce que je veux qu'ils s'intéressent à la matière que je donne. Je ne suis pas capable de dégoûter le jeune à étudier et je ne veux pas qu'il reparte de mon cours avec un sentiment de mal-être. Je préfère mettre des points à un étudiant qui ne mérite pas une belle cote, plutôt que de le casser, parce que je suis convaincu qu'il s'intéressera davantage à moi et qu'il viendra plus facilement vers moi, car il aura davantage de respect pour moi et sera enclin à apprendre. J'en suis convaincu, chaque personne se pose des questions. Chaque jeune est amené à réfléchir sur son mode de vie et je suis là pour les aider à avancer, peu importe la matière que je dois enseigner. Je n'ai pas de fond, ni de forme précise, j'improvise. Je n'enseigne pas un cours, je

forme des jeunes. Je ne donne pas de leçons, je motive à étudier. Je ne casse pas le moral, j'apporte un sourire et l'envie de revenir. Ce sont mes règles d'or, celles de partager, car elles comptent plus que tout à mes yeux.

Certains de mes collègues disent que je suis un abruti, malgré mes nombreux diplômes. D'autres disent que je suis un fou, que tôt au tard, je serai écrasé à cause de ma façon d'agir. Pourtant, je suis toujours là et chaque année, on mentionne même mon nom parmi les grands professeurs des facs. Je suis sans doute un fou, mais qui ne l'est pas ? Je suis différent des autres enseignants, mais cela n'est que méritant. On prétend que j'aurais dû suivre des cours de didactiques, mais je crois que ces cours n'ont pas le mérite d'exister, l'enseignement vient avec le temps et dépend aussi du type d'étudiants. Comment enseigner aux gens...une manière d'enseigner. Je crois juste que c'est une perte de temps, pour ne pas dire d'argent. Les meilleurs profs n'ont pas besoin d'apprendre à enseigner, ils le font naturellement. C'est parce qu'on maîtrise correctement un sujet, qu'on cherche à en discuter et qu'on parvient à le partager. Parfois, comme personne n'a envie de nous écouter, on enseigne la leçon suivante. C'est de cette manière que ça fonctionne et c'est pour cela qu'il n'y a pas de structure à suivre. Selon moi, être prof, c'est surtout improviser. On n'a pas toujours le temps de tout préparer, il suffit d'être volubile et de savoir s'exprimer devant un public de jeunes. C'est en cela qu'on devient un excellent prof. Pour moi, c'est très facile à résumer. Un, on a envie de transmettre à la fois ses connaissances et son expérience. Deux, on a envie de discuter. Trois, on a trop de choses dans la tête pour qu'elles restent stockées. L'enseignement, c'est aussi le moyen d'extérioriser. C'est une forme de thérapie, et comme les

psychologues le disent, les enfants ne parlent pas, ils écoutent, enfin, quand ils ne parlent pas.

Je suis professeur depuis de nombreuses années et il n'est pas rare que je sois confronté à une situation délicate. Qu'il s'agisse d'expliquer à un parent les difficultés scolaires de son enfant ou qu'il soit question d'énumérer les consignes d'un travail, je suis constamment face à des soucis auxquels je n'avais pas pensé. L'enseignement reste tout de même pour moi ma seule et unique voie. Depuis très longtemps déjà, je voulais enseigner. Je sentais que c'était ce qu'il me fallait, je me passionnais à expliquer aux plus jeunes et j'ai toujours pris un grand plaisir à me remettre en question et à répondre aux questions que l'on me posait. L'enseignement, c'est vraiment toute ma vie. Je ne suis pas capable d'expliquer pourquoi j'ai besoin de faire ce travail, mais c'est une simple nécessité chez moi. J'ai besoin de voir les jeunes avancer, j'ai besoin de les amener à raisonner, à comprendre l'importance de l'école et des cours. J'enseigne avec le cœur, parce que je pense que c'est le meilleur moyen de captiver les jeunes. Je ne cherche pas à les embêter avec des notions qu'ils ne retiendront probablement jamais, je donne des leçons complètement différentes entre mes cours. Il n'y a jamais de structure bien respectée, c'est en fonction de mes envies et de mes besoins que j'enseigne. J'ai compris que j'étais fait pour l'enseignement, peu de temps avant de commencer l'université.

J'étais en fin de lycée, lorsque j'ai fait le rencontre de la personne qui a changé à tout jamais ma vision du monde. Avant de faire sa rencontre, je voulais devenir avocat. A l'époque, j'avais envie de faire un travail qui rapportait beaucoup d'argent et qui nécessitait d'être toujours bien habillé, car j'avais besoin de cela. Après la rencontre de

Jack, celui qui a changé ma vision et qui m'a poussé à enseigner, j'ai changé d'orientation. Jack, c'était un professeur de sciences, il est mort il y a 10 ans maintenant. Ce bonhomme avait toujours le sourire, il venait souvent me parler de ses recherches, parce qu'il avait une préférence envers moi. Jack n'était pas seulement professeur, c'était aussi un grand chercheur. Il fut sélectionné à plusieurs reprises pour un prix scientifique et il a gagné plus d'une fois. Jack avait toujours le cœur sur la main, il me prêtait souvent du matériel à l'école et me considérait comme un étudiant exemplaire. Je n'avais rien de particulier, je n'étais d'ailleurs pas un grand studieux, mais je répondais souvent à ces questions en classe. Sa motivation et ses nombreuses remarques m'ont finalement poussé à devenir professeur à mon tour. C'est en partie grâce à lui qu'aujourd'hui, je suis devenu l'un des plus grands professeurs universitaires de tous les temps. Jack m'a appris à contrôler mes peurs, à grandir en me posant des questions et à m'appliquer pour étudier et réussir dans la vie. Je ne le remercierais jamais assez pour tout ce qu'il a fait pour moi. Il m'a donné une incroyable chance dans la vie et jamais, je ne pourrais l'oublier. J'ai pris goût aux études et je me suis passionné à la lecture grâce à lui. Ce n'est pas juste ma personnalité qui m'a permis d'arriver là où j'en suis aujourd'hui, mais le courage que Jack a forgé en moi, car c'est cela qui m'a rendu à l'épreuve de mes peurs. Malgré mon triste vécu, je me suis relevé, j'ai avancé et je suis devenu une personne respectée, notamment grâce à Jack. Avant de devenir ce grand professeur, je n'étais qu'un simple adolescent, un jeune homme avec des rêves complètement différents. C'est ainsi que mon histoire commence, ici même, lorsque je n'avais pas encore idée de la personne que j'allais devenir.

Chapitre 2 : Jack

Quand j'étais encore un adolescent, je passais beaucoup de temps avec mes amis. Nos discussions concernaient souvent les sorties de cinéma et quelques autres activités parascolaires. Parfois, nous prenions le temps de parler de nos professeurs. A nos yeux, il n'y avait qu'un seul professeur exceptionnel, c'était Jack. On le surnommait Jack le zélé. On peut dire qu'il était enthousiaste et dévoué. Il s'impliquait toujours dans les activités et discussions. Il ne cherchait jamais à nous emmerder avec des cours inutiles. Il passait son temps à nous parler de l'actualité, des films et des séries télévisées ou encore des musiques. Son cours était de loin le meilleur. Je n'avais jamais rencontré un enseignant comme lui et je n'ai plus jamais eu le bonheur d'en revoir. Il arrivait au cours avec une grande banane dessinée sur le visage et il repartait avec le sourire d'une star. Jack était incroyable. J'étais toujours content d'aller à son cours, car j'avais le plaisir de participer, de le voir rigoler. Il posait constamment des questions aux étudiants et il ne critiquait jamais de façon négative un plus jeune. Ses remarques étaient toujours constructives et sa façon de répondre toujours positive. Pas une seule fois, Jack n'a blessé un étudiant, moi y compris. Il avait un tact impressionnant avec nous et il parvenait à concentrer l'attention de toute sa classe lorsqu'il parlait. Jack avait ce pouvoir de nous embarquer dans chacune de ses histoires. Son esprit créatif dépassait le niveau de tous les autres professeurs réunis. Il se passionnait dans ses aventures fictives et nous étions emportés dans ses périples. Je n'avais jamais de devoirs à faire et il n'y avait pas d'examen durant l'année. Jack faisait seulement un examen en fin d'année, enfin, si on peut parler d'un examen.

C'était plutôt une sorte de discussion avec lui. Il nous demandait de discuter d'un sujet qui nous intéressait et il posait des questions à ce propos. C'était vraiment chouette, j'avais l'impression de passer un examen de primaire avec un professeur pour enfant. Il cotait principalement sur notre imagination et notre capacité à résoudre une situation. Jack nous plongeait parfois dans un décor pour trouver une solution à un problème qu'il créait. Ce qui m'impressionnait le plus dans son cours, c'était sa façon de présenter les choses. Il débarquait au cours sans savoir ce qu'il allait faire ou dire. Il improvisait presque toujours. Jack n'a pour ainsi dire jamais préparé son cours avant de venir, il le découvrait en même temps que nous, c'est-à-dire en classe. Sa qualité d'enseignant n'était pas son seul atout.

Jack était plutôt beau gosse, à écouter les étudiantes. Les filles parlaient constamment de lui et de son splendide costume cravate. Il avait toujours un style plaisant et il était souvent regardé par les filles de ma classe. Il était à la fois mignon, intelligent et original. Des qualités qui faisaient de lui un professeur hors du commun. Je n'étais pas le seul à apprécier son arrivée dans notre classe. De façon générale, tout le monde aimait ce bonhomme. Une seule personne était véritablement très proche de lui, c'était moi. Lors d'une réunion avec mes parents, Jack avait appris que mon petit frère était décédé. Depuis ce jour-là, il ne me regardait plus de la même façon. Il prenait son temps avec moi et me questionnait plus fréquemment. Je n'avais jamais eu un contact aussi proche avec un professeur. Il s'inquiétait pour moi, d'autant plus que mes points ne suivaient pas très bien. J'avais de mauvaises notes et j'étais parti pour recommencer mon année. Jack avait rapidement pris les devants pour me remettre dans le bon chemin. Il était prêt à me donner des cours particuliers, mais je n'ai jamais accepté. Jack était

parvenu à me convaincre de travailler, parce qu'il s'intéressait à moi, parce qu'il voulait que j'avance et qu'il comptait faire tout son possible pour que j'y parvienne. Il n'avait pas eu besoin de se torturer l'esprit, j'avais rapidement suivi ses directives. Je m'étais soudainement focalisé sur mes études, je ne sais pas vraiment dire pourquoi. Jack était venu me parler concernant le décès de mon frère, car il avait vécu la même chose. Les circonstances du décès n'étaient pas semblables, mais il y avait des points communs, notamment la perte d'un petit frère. Par conséquent, il avait les mots pour me raisonner et me redonner un peu d'espoir. Il ne s'adressait pas à moi avec pitié, il savait comment il devait s'y prendre. Son expérience de vie lui permettait de discuter avec moi, sans me blesser. Je dois reconnaître qu'il avait un incroyable talent pour le faire. Jack avait le profil d'un véritable psychologue, je n'avais jamais rencontré une personne de son charisme auparavant. Le temps qu'il passait à m'aider est impossible à estimer. Jack était comme mon père au bout du compte, parce que le mien ne faisait presque rien pour moi. Je n'avais pas peur de Jack, ni même de ses intentions, car je connaissais sa réputation. On m'avait dit beaucoup de bien sur lui avant que je ne le rencontre et aujourd'hui, je ne peux clairement pas dire que c'était un mensonge. Son cœur était plus grand que celui d'une baleine, il mettait parfois sa vie de famille sur le côté pour que je sois en sécurité. C'est parce qu'il croyait en moi, que je devais lui prouver mon courage. Jack avait toujours confiance en moi et je devais lui montrer qu'il n'avait pas tort de le faire. Alors, j'étais devenu quelqu'un de différent. Je ne sortais presque plus de chez moi, je me consacrais aux études. J'écoutais de la musique avec mes cours en face de moi. Jamais, je n'avais fait cela avant de rencontrer Jack. D'une façon que je ne

parviens toujours pas à expliquer aujourd'hui, je m'étais consacré à mes études. J'avais besoin d'avancer et de réussir. J'avais envie de faire quelque chose de ma vie. Je ne voulais pas devenir comme mes parents, je voulais suivre le chemin de Jack. C'est d'ailleurs ce qui m'avait éloigné de mes amis, je ne pouvais plus gaspiller de mon temps à m'amuser. Mon petit frère n'était plus là et je ne me portais pas bien. Je continuais ma vie comme si de rien n'était, cela même après le décès de mon frère. Mais, au fond de moi, je ne me portais clairement pas bien. C'est pourquoi, je devais changer. Il fallait que je trouve le moyen de me sentir bien, d'être heureux. C'est ainsi que j'ai changé ma façon de voir les choses, ma manière de raisonner sur mon vécu et c'est à cause de cela que je me suis impliqué dans ma vie, pour la réussir. Je comptabilisais des scores incroyables au cours de l'année. Je n'avais jamais eu de si bons résultats, mes parents étaient fous de joie. Dans cette histoire, celui qui était le plus époustouflé, c'était Jack. Cela, parce qu'il se retrouvait en moi, je pouvais le voir dans ses yeux. Un jour, il s'était même rapproché de moi et il avait pleuré juste à côté de moi. Il était parvenu à sortir le meilleur de moi, il avait fait de moi quelqu'un de studieux. En classe, il me vénérât, parce qu'il était parvenu à me raisonner. Il prenait plaisir à me parler, à me questionner et même à rigoler avec moi. Jack était heureux et quelque part, je l'étais aussi. A l'époque, je me rendais déjà compte du bonheur qu'il m'apportait, parce que je me sentais mieux dans ma peau et parce que mes points étaient très bons. Je ressentais ce plaisir qui stagnait dans mon petit cœur, ce plaisir qui me touchait tellement fort. Mes amis prenaient conscience que Jack était, non seulement le meilleur prof, mais aussi un père formidable. Pourtant, il n'était même pas marié. A vrai dire, j'ai appris quelques années plus tard que Jack était

veuf. Sa femme et sa fille étaient toutes les deux mortes à la suite d'un crash d'avion. J'étais déboussolé lorsque j'avais appris cette nouvelle, je n'imaginai pas que son vécu était aussi difficile. J'ai toujours pensé que Jack était un homme heureux dans la vie, en dehors de l'école. J'étais d'autant plus choqué de savoir cela, parce qu'il avait aussi perdu son frère, tout comme moi.

Sa motivation dans la vie était surprenante. Jack pouvait mettre un rayon de soleil dans les yeux des étudiants, même s'il pleuvait toute la journée. D'une certaine manière, aujourd'hui, je ne suis plus surpris de savoir que Jack était mal dans sa peau. Je crois que c'est dans cette peur qu'il trouvait une force incomparable avec les autres professeurs. Ce n'était pas son type d'enseignement qui était unique, même si sa manière d'enseigner était spectaculaire, mais c'était surtout ses peurs qui le rendaient hors normes. Il se battait jusqu'au bout, pour faire ce dont il avait envie et c'est en cela, que je croyais en lui à l'époque. Il avançait par ses peurs, ce qui le rendait exceptionnel à mes yeux. Depuis ma rencontre avec Jack, je raisonne de façon différente. J'ai changé toute ma vision du monde, parce que la sienne était unique. J'ai grandi avec mes peurs, parce que Jack contrôlait les siennes et m'apprenait à avancer avec les miennes. Je devenais un jeune homme plus responsable, je comprenais les véritables choses de la vie. J'arrivais à libérer totalement mon esprit et à suivre un certain rythme grâce à Jack, je ne voulais plus faire mon adolescent difficile. J'avais besoin de mûrir, je sentais qu'il était temps pour moi de passer le cap de la simple adolescence. Jack était le professeur qui me poussait à devenir sage et j'ai toujours suivi ses conseils. Je n'ai jamais douté de lui et de la confiance qui existait dans notre relation. Il était à la fois, mon professeur et mon ami. J'étais toujours mieux dans ma peau lorsque j'avais parlé

avec lui. Jack retirait le meilleur de moi, il avait toujours les mots pour me remonter le moral. Je ne pouvais pas nier sa force de caractère qui donnait un véritable sens à mes études. Je ne devais plus me forcer à ouvrir un bouquin, j'avais simplement envie de le faire, sans que Jack n'insiste. Il ne fallait pas me donner de grands conseils pour avancer, il suffisait de me motiver. C'est exactement ce que Jack a fait, et c'est pour cela que je suis devenu un grand professeur aujourd'hui, parce que je voulais suivre les pas de mon encadrant, de celui qui m'avait donné la force de continuer. Je pensais que je ne deviendrais jamais un professeur comme lui, si un jour je le devenais, parce que Jack dépassait de loin tous les enseignants que j'avais rencontrés jusque-là, mais j'avais tort. Je ne me doutais pas encore que j'allais devenir exactement ce pour quoi Jack se battait. Il savait déjà le potentiel qui sommeillait en moi. Jack me le disait parfois, mais à l'époque, je ne comprenais pas. Il prétendait que j'étais un enfant très différent des autres, que mes capacités étaient de loin supérieures à tous les autres jeunes qu'il fréquentait. Jack sentait quelque chose de spécial en moi, quelque chose de fort, d'intense, mais il ne pouvait pas dire de quoi il s'agissait. Il voulait que je trouve par moi-même, il disait que c'était l'étape la plus importante de ma vie et qu'elle changerait ma destinée à tout jamais, si jamais, je parvenais à la trouver. Je ne pouvais pas faire abstraction de cela, je ne pouvais pas continuer sans trouver ma véritable identité, je devais découvrir ce qui se cachait en moi.

En toute franchise, je ne savais pas comment m'y prendre. Je n'avais pas le niveau qui me permettait de trouver ce qu'il y avait sur mon cœur et je me sentais un peu perdu. J'étais jeune, déboussolé et je vivais dans le chagrin. C'est vrai, je n'en parlais presque pas, mais j'étais triste. Mon

frère me manquait beaucoup et j'avais souvent envie de pleurer. Je pensais tout le temps à lui, parce que je l'aimais beaucoup. Nous avons eu de nombreuses disputes, mais il me manquait beaucoup. Aujourd'hui, je suis parvenu à faire mon deuil. Je sais que le décès de mon frère fait partie du passé et je n'ai aucune raison de faire marche arrière. Je n'oublie pas, je ne l'oublierai jamais, mais je fais avec cela. J'avance à ma manière, en rigolant de temps à autre, en parlant de différentes choses, en donnant un sens à cette vie qu'est la mienne. C'était tout de même mon plus grand combat, accepter la mort de mon petit frère. C'était très difficile et Jack m'en parlait souvent. Il disait que je devais le faire revivre en parlant de lui, parce que c'était le meilleur moyen de faire mon deuil. J'avais mal quand je parlais de mon petit frère, mais Jack insistait, il disait qu'il fallait que je le fasse. Il était convaincu que c'était bon pour moi, alors, je le suivais. J'écoutais toujours son avis, parce qu'il cherchait constamment à m'aider. J'avais la chance d'avoir une personne qui faisait tout pour m'aider, j'aurais voulu que Jack soit l'un de mes parents. Malheureusement, ma famille a complètement changée après le décès de mon frère. Mon père ne s'occupait plus de moi et ma mère me répondait parfois, seulement quand l'envie lui prenait, rarement. J'ai senti de grandes difficultés, des moments de nostalgie qui n'aidaient pas mes parents à aller de l'avant. Jack jouait un rôle crucial dans mon état de bien-être, il stabilisait ma vie. J'ai toujours réussi à recadrer ma vie, mais surtout grâce à Jack. Les nombreuses années passées au lycée ont fait de moi une personne ouverte. J'ai appris à écouter, à raisonner et à construire. Je suis devenu un jeune homme plutôt caractériel, mais je suis parvenu à devenir meilleur. Lorsque j'étais prêt pour commencer l'université, j'ai annoncé à mes parents ce que je voulais faire plus tard. Je n'avais pas envie

de faire un travail redondant et je ne voulais pas suivre des études qui ne me passionneraient pas. J'avais besoin de faire quelque chose de motivant, des études qui me propulseraient loin dans la vie. Je ne voulais pas simplement suivre des cours et réussir des examens, je voulais m'impliquer dans mes études. C'est d'ailleurs pourquoi, j'ai choisi de m'inscrire en chimie, parce que je voulais devenir professeur au lycée et en sciences. Je n'avais plus envie de devenir un avocat. Je voulais reprendre le chemin de Jack et je savais que je pouvais compter sur lui. La nouvelle n'enchaînait guère mes parents plus que cela, ils étaient convaincus de mon échec, cela avant même que je ne commence. Par contre, Jack était ému. Il était comblé de savoir que j'allais reprendre son chemin. Il se revoyait de plus en plus en moi. Il était parvenu à faire de moi un étudiant consciencieux. Je n'imaginai pas qu'un prof puisse me faire un tel effet, mais pourtant, Jack était parvenu à me rendre comme lui, aussi dingue que cela puisse paraître. C'est ainsi que j'ai commencé mes études universitaires, en étant persuadé que l'enseignement était fait pour moi et que Jack serait toujours à mes côtés pour m'aider. Je n'avais qu'un seul rêve à l'époque, celui d'honorer le professeur qui m'a donné l'envie d'apprendre. L'université, c'était le début de mon véritable parcours dans la vie.

Chapitre 3 : Le grand chemin

Lorsque j'étais plus jeune, j'avais peur d'entrer à l'université. Certes, j'étais motivé à y aller, mais j'avais peur de ne pas être capable de réussir. Je m'étais posé de nombreuses fois la question, celle de savoir si j'étais prêt pour démarrer le cycle. Je n'avais pas confiance en moi et j'étais persuadé d'être fait pour la maçonnerie, la toiture ou encore le jardinage. Parce que Jack me suivait, j'ai essayé de faire des études universitaires. La première année, je me suis uniquement consacré à étudier. Je ne suis pas sorti une seule fois et je n'avais pas profité de ma situation d'étudiant. Je ne voulais pas décevoir Jack et je donnais toute mon énergie pour réussir. Je me renseignais constamment après les cours, je prenais toujours note et je posais de nombreuses questions. J'étudiais toute l'année, mais aussi durant les périodes de blocus. Je ne faisais presque plus de fête, je n'ai même pas profité le jour de mon anniversaire. J'étais devenu une autre personne, quelqu'un de très méticuleux. J'avais besoin de connaître le moindre détail dans mes cours. Je m'étais battu jusqu'au bout de la première année, parce que je voulais réussir avec un grade élevé. Je me disais qu'en insistant autant, je ne pouvais pas rater mon année. Je ne restais plus jamais avec mes amis et j'ai perdu de nombreux contacts à cause de mes études. La première année était celle qui me faisait le plus peur, mais aussi celle qui me torturait. Je n'avais pas confiance aux autres élèves, parce qu'ils me regardaient bizarrement. J'étais vu comme l'étranger de la classe, parce que je n'ai pas la nationalité française. J'étais vu comme un parasite qui profitait de la société occidentale. Je ne comprenais même pas toutes ces injures que j'entendais sur moi, car je ne faisais rien de mal.

A l'opposé, j'avais toujours Jack qui trouvait les mots pour me remonter le moral. Il venait constamment me poser des questions et il cherchait toujours à m'aider, comme il avait promis de le faire. Jack était merveilleux, cela déjà au début de mes études. Je ne pouvais pas en dire autant de ma famille. Les évènements ne se sont pas passés comme je l'aurais voulu, mais il est vrai qu'on ne choisit pas toujours la manière dont les gens vont réagir, même pour les membres de ma famille. Je sentais toujours un degré de jalousie chez mon père, parce qu'il n'avait pas fait d'études. Ma mère était mal, parce que j'avais choisi les études que mon petit frère voulait faire, ce n'était pas correct à entendre ma mère. Malgré mes problèmes familiaux, j'arrivais à me concentrer sur les cours et étudier. Je consacrais toute mon énergie dans mes études, pour éviter de m'épuiser sur le plan psychologique en famille. J'avais besoin de m'enfermer dans mon monde, celui de la chimie, parce que cela me permettait de prendre du recul sur ma vie, mais aussi de mettre mes difficultés sur le côté. Mes peurs étaient toujours présentes, mais les études me permettaient de les catalyser. C'était ma façon d'avancer, j'écoutais Jack et je ne me laissais pas distraire par mes peines. Je ne devais pas faire en sorte de me sentir mal dans ma peau. Je cherchais constamment les bons plans pour être bien. C'est vrai, je ne le cache pas, je n'osais pas me confronter à la peur. Je ne parlais jamais de moi et je ne cherchais pas d'ami avec qui j'aurais pu me confier. J'avançais seul, comme un grand garçon, comme un homme qui ne reculerait devant rien. C'est de cette façon que j'ai forgé mon caractère, en supprimant toutes mes peurs et en les convertissant. Malheureusement, j'ai dû le refaire à plusieurs reprises, notamment le jour où j'ai appris que j'avais raté mon année. En réalité, j'avais 15 examens à repasser sur 17. J'ai décidé d'abandonner l'université après

avoir appris la nouvelle, j'ai compris que la chimie n'était pas faite pour moi. Je n'avais pas les capacités intellectuelles pour réussir. Avec tous les efforts que j'avais déjà faits, je ne pouvais plus réussir ces nombreux examens. Alors, j'ai changé de niveau. J'avais toujours envie de devenir professeur et je ne voulais pas abandonner aussi vite. Je voulais me battre jusqu'au bout, parce que j'avais encore mes chances de réussir. Je ne voulais pas perdre une année supplémentaire, je n'avais pas envie de pousser mes parents à investir pour une année universitaire que je n'allais de toute façon pas réussir. Par conséquent, je m'étais renseigné auprès de Jack pour faire des études à la haute école. J'avais envie de commencer des études en tant que professeur de sciences. Quelque part, c'est exactement ce que je voulais faire. J'avais toutes mes chances de réussir, car les études sont plus pratiques. Ce n'est pas exactement plus simple que les études universitaires, mais c'est différent. Il n'est pas nécessaire de bloquer et de mémoriser des quantités importantes de matière pour réussir. C'est pour cela que j'avais envie d'essayer, je me disais être en mesure de pouvoir y arriver. Les frais d'inscription étaient moins onéreux, c'est aussi ce qui m'avait poussé à m'orienter vers les études à la haute école. Jack trouvait que c'était une bonne idée, que mes chances de réussite étaient plus élevées. Il me disait que j'avais encore la possibilité de faire une passerelle si je le souhaitais et de reprendre l'université plus tard. C'est à l'âge de 20 ans que j'ai commencé à faire mes études à la haute école, j'étais très motivé.

Je n'avais pas peur. J'avais l'enseignement universitaire derrière moi, mais je m'étais vite rendu compte qu'il y avait du travail à la haute école. C'était loin d'être comme au lycée, j'avais beaucoup de boulot. Certes, ce n'était pas comparable avec mes anciennes études universitaires, mais

je n'étais clairement pas au repos. J'avais toujours des cours à étudier, des travaux à faire et des documents à remplir. La première année était chargée. Je n'avais pas de répit, je bossais tout le temps. Finalement, j'étais dans le même processus qu'à l'université. Je devais toujours faire quelque chose. J'avais beaucoup moins de théorie, mais beaucoup de travaux pratiques. Je faisais tout ce qu'on me demandait de faire et je bossais minutieusement. J'étais aussi courageux qu'à l'université et je lisais beaucoup sur le côté pour répondre à d'autres questions, celles que je me posais et que je gardais parfois pour moi, pour les utiliser le jour de l'examen. J'ai gardé les mêmes idées que pour l'université, et on ne pouvait voir ma tête seulement qu'au cours. Je ne sortais pas à côté de mes études. Ma vie n'était pas vraiment passionnante, mais je n'avais plus envie d'échouer. Je n'avais plus droit à l'erreur, enfin, plus vraiment. Les filles me demandaient souvent de sortir en soirée avec elles, de laisser un peu mes cours sur le côté, mais j'étais incapable de le faire. Je n'avais pas envie de me lancer dans une relation de couple et je ne cherchais pas le coup d'un soir. C'est d'ailleurs pour cela que je n'avais pas envie de sortir. Je ne voulais pas perdre mon temps à voir des filles que je n'aurais de toute façon plus jamais revues par la suite. Je ne suis pas ce genre de bonhomme, celui qui passe la nuit avec une fille et qui oublie comme ça. Je suis un grand sentimental et je suis du genre à trouver la relation de ma vie. Je veux trouver la fille de mon cœur, l'élue comme dans les films romantiques. C'était bien clair dans ma tête, je voulais juste réussir ma première année, je ne voulais pas trouver une copine. Je me suis présenté à tous mes examens et j'étais capable de répondre à toutes les questions. A première vue, j'avais l'impression d'avoir tout réussi, mais ce n'était clairement pas le cas quand j'avais reçu mes points. J'avais

encore raté cinq examens et il s'agissait des plus gros. J'avais encore du boulot devant moi si je voulais passer la première année. J'avais clairement pété un plomb. C'était trop dur, je me disais que je n'y arriverais jamais. J'en avais marre de tout, parce que ça n'allait pas à l'école. Je mettais ma vie sociale sur le côté et je n'avais même pas de retour positif à l'école. Je me retrouvais avec une session plus grosse que l'étudiant qui s'amusait toute l'année. Je me disais que je n'étais pas assez intelligent, que je n'étais pas fait pour les études. Je me disais qu'il était temps d'arrêter de faire le con et de prendre un travail pour me faire un peu d'argent, histoire de rembourser mes parents pour toutes les dépenses que j'avais faites. Jack me consolait en me disant que je ne perdais pas mon temps, que je pouvais me rendre compte du niveau d'exigence et du type d'effort que les études demandaient. Je prenais bien conscience de la difficulté des études scientifiques. Ce n'était clairement pas donné au petit con de la rue de réussir et qu'elles soient de type universitaire ou non. Jack avait envie que j'insiste. Il m'avait demandé d'étudier et de passer les examens en seconde session. Je n'étais pas motivé, je n'avais pas envie de perdre encore mon temps et de gâcher mes vacances. Jack disait qu'il interviendrait, qu'il m'aiderait. C'était le moment où il voulait s'impliquer activement, il était fin prêt pour m'aider. Il avait une idée en tête pour que je réussisse. Je m'étais inscrit à la seconde session et Jack m'avait directement appris à rédiger des synthèses de cours. Je n'avais jamais fait cela auparavant et je m'étais rendu compte que j'étudiais très mal. Jack m'avait donné d'incroyables leçons pour que je raisonne. Il m'avait apporté une façon de voir les cours que je n'avais pas pensée auparavant. Je ne devais pas étudier, je devais juste comprendre. Il fallait que je comprenne la logique et je n'avais pas besoin de retenir du texte par cœur.

C'était une stratégie simple, mais très efficace. Depuis ce jour-là, je n'ai plus jamais étudié un cours. J'ai toujours cherché à comprendre le cours, c'est tout. Grâce à Jack, j'avais réussi mes examens et j'étais passé en deuxième année. Le jour de la proclamation, je me sentais vraiment apaisé. J'avais entendu mon nom et c'était le plus beau jour de ma vie, enfin presque, car j'avais eu mal au ventre. Tout cela, je le dois encore une fois à Jack, parce qu'il me suivait tout comme il l'avait dit.

Nous sommes le 11 janvier 2009 et je suis en deuxième année. C'est l'année la plus difficile, à entendre les diplômés. Le niveau d'exigence est beaucoup plus élevé et les premiers stages commencent. En général, ils dégoutent souvent l'étudiant et ne le poussent pas à continuer. Moi, c'était différent, je ne pouvais pas être déçu, car c'était mon rêve de me retrouver dans l'enseignement. Je n'attendais que cela, je ne voulais pas faire quelque chose d'autre. Je m'en fichais des cours théoriques et des discours plus ou moins utiles des professeurs. Je voulais juste me retrouver dans une école et donner des cours, c'était tout ce que je voulais. J'imaginai déjà la scène où on m'appelait professeur. J'en rêvais encore bien souvent à l'époque. J'étais très motivé en deuxième année, au moins autant qu'en première. Je partais d'un bon pied, parce que je n'avais pas envie d'avoir une seconde session, je voulais passer tranquillement cette année. Je n'avais pas eu de vacances depuis ma première et cette année-là, il est clair que j'allais donner le meilleur de moi-même, encore une fois. Je n'avais pas peur de mettre ma vie sociale sur le côté, j'étais prêt à assumer cela si j'étais presque convaincu de réussir. Jack me disait qu'il fallait que je sorte de temps à autre, mais je n'avais pas envie. En fait, j'avais peur de perdre mon temps, d'être fatigué le lendemain ou pire encore, de dépenser de l'argent, alors que je

m'amuserais pas. C'était ma façon de raisonner à l'époque, celle d'un jeune homme plutôt stressé et incapable de faire la part des choses. La deuxième année me faisait déjà peur que je n'avais même pas encore terminé la première. J'avais l'impression d'aller en enfer, lorsque j'entendais les plus expérimentés m'en parler. Pourtant, dès mon entrée, j'avais rapidement pris goût. Je m'amusais beaucoup et le stage était vraiment génial. Je prenais un très grand plaisir à enseigner, car je l'avais fait dans la classe de Jack. Il était parvenu à me prendre dans son école et je donnais des cours assez poussés au lycée. C'était la bonne et vieille époque où je rigolais souvent avec Jack. On se moquait parfois des étudiants, comme Jack l'avait toujours fait d'ailleurs. Il était parvenu à me donner goût à l'enseignement, mieux que n'importe qui. J'avais eu l'opportunité de faire d'autres stages, mais aucun n'était aussi bien que celui en présence de Jack. C'était un véritable bonheur d'enseigner à ses côtés, car il n'y avait aucune règle. C'est ainsi que Jack procédait, comme il l'a toujours fait d'ailleurs, en improvisant. D'une façon étrange, il m'avait déjà préparé à enseigner, parce qu'il aimait bien me mettre dans de drôles de situations pour voir comment j'allais m'en tirer. J'étais très doué et je trouvais toujours le moyen de donner mon cours. C'est de cette manière qu'il m'a appris à enseigner, en révolutionnant le monde actuel de l'enseignement. Mon stage avec Jack était la meilleure chose que j'ai faite de toute ma vie. Jack m'a permis de trouver un bonheur auprès des étudiants. Les leçons que j'ai enseignées ne suivaient jamais de règles, mon cours devenait extraordinaire aux yeux des plus jeunes. Certains jeunes s'approchaient de moi pour me dire que mon cours était de loin le meilleur, au même titre que Jack. Même le cours d'éducation physique ne chevauchait pas le mien. Je me sentais comme un roi et cela, uniquement grâce

à Jack. C'était magique de le voir m'inculquer ses notions, je me sentais encore comme son étudiant. J'avais la sensation de découvrir les choses de la vie à ses côtés. Jack représentait tout pour moi, j'aurais fait n'importe quoi pour qu'il soit satisfait. Il avait changé ma vie, mais aussi celle d'un tas d'autres jeunes. Il redonnait de l'espoir là où il n'y en avait presque plus. Il apportait une lueur d'espoir malgré les malheurs. Je n'étais pas le seul étudiant à revenir le voir, je n'étais qu'un nom sur sa longue et interminable liste. Mais, j'étais celui qui l'avait le plus surpris. Mon parcours se rapprochait de plus en plus du sien et il accordait une grande importance à mon avenir. Jack me guidait dans mes choix, il me montrait la manière de travailler, la façon de réfléchir et les techniques d'approches avec les jeunes. Il était impressionnant à tous les niveaux. Autant Jack ne cherchait pas à ennuyer les étudiants, autant il était incroyablement compétent. Il savait tout sur tout. Il répondait à toutes mes questions, il se renseignait s'il ne savait pas et il appréciait m'écouter, même si j'étais plus jeune que lui. C'était mon mentor et cela n'a jamais changé. Jack est resté une étoile dans mes yeux, un soleil dans l'obscurité. Jamais, je ne pourrais changer d'avis à son sujet, il a tellement fait pour moi. Je ne peux que respecter sa mémoire aujourd'hui, car il est mort lorsque j'étais en deuxième année. Une triste nouvelle ce jour-là...

Je l'avais appris quelques jours avant ma session. Jack avait un cancer. Il ne m'en avait jamais parlé, car il ne voulait pas me perturber. Il appréciait me voir heureux et en pleine forme, il ne voulait pas effacer ce sourire sur mon visage. C'est pourquoi, il m'avait annoncé la nouvelle peu de temps avant de partir. Il m'avait expliqué calmement son état de santé. Jack était malade depuis deux ans et il avait gardé ce secret tout ce temps. Son grand cœur avait fait de

lui l'une des personnes les plus courageuses. En toute franchise, je n'ai jamais rencontré une personne aussi forte que Jack. Malgré son état, il n'était pas triste, il ne pleurait pas. Il gardait le moral, me faisant croire qu'il était en bonne santé, mais ce n'était pas le cas. Jack était gravement malade, son cancer se propageait. Il avait abandonné sa chimiothérapie, car il se sentait trop faible pour la continuer. Ses peurs l'ont toujours renforcé et il ne voulait pas se réduire à cette simple maladie. Après me l'avoir annoncé, il m'avait demandé de ne pas pleurer et de ne pas m'apitoyer sur son sort. Il voulait que je garde la tête haute, parce qu'il voulait que je continue de suivre le tracé qu'il avait commencé à dessiner pour moi. Il m'avait demandé de lui faire une promesse. Il ne voulait pas que je m'arrête, il voulait que j'aie jusqu'au bout de mes études pour devenir un véritable disciple. Il voulait que je reprenne son travail, celui de transmettre du plaisir au plus jeune. Je lui avais fait la promesse de me battre jusqu'au bout, au moins autant que lui. Je lui avais juré de devenir le jeune homme en qui il croyait. Je n'avais pas l'intention de me laisser écraser, et cela, même si j'avais perdu un peu de mon courage pour réussir mon année. Jack m'avait laissé une lettre que je devais lire si je réussissais ma deuxième année. Je n'avais pas été suffisamment patient que pour attendre la fin officielle et ma probable réussite. J'avais regardé la lettre une fois mes examens terminés, parce que j'étais convaincu d'avoir réussi. J'avais eu de grandes difficultés à la lire sans m'arrêter, sans pleurer, parce qu'elle me touchait directement au cœur. Je ressentais l'importance que Jack avait pour moi. J'avais lié une relation quasi intime avec Jack, j'étais devenu son fils dans un certain sens et il était un père à mes yeux. Il s'était déjà occupé de moi quand j'étais un enfant et il m'avait donné cours durant toutes ces années au lycée. Je ne

pouvais jamais remplacer une personne comme lui, parce qu'un homme de valeur ne se substitue pas. Jack était une légende pour moi, un professeur honorable et respectable. Personne ne pourra lui enlever cela, parce qu'il a prouvé sa valeur depuis qu'il s'était battu pour moi et pour tous les autres jeunes. Son enterrement était un moment tragique, mais incroyable. Les gens venaient des quatre coins du monde pour respecter sa mémoire, pour honorer son passé et rendre un dernier hommage à sa triste tombe. C'était la première fois de ma vie où j'avais vu autant de personnes. Ce n'est plus jamais arrivé après son enterrement. Je ne parvenais pas à compter le nombre de gens présents, même en recommençant. C'était à peine possible de voir autant de personnes se réunir dans une salle aussi petite. Cela me prouvait encore une fois que Jack était une légende aux yeux de nombreux, au moins de toutes les personnes qui étaient présentes ce jour-là. Le décès de Jack était un jour d'apocalypse pour moi, je perdais mes repères. J'avais encore besoin de lui, de ses conseils et je n'avais plus qu'une lettre de lui. Alors, avant de recevoir le document attestant de ma réussite ou de mon échec, j'avais pris la peine de lire attentivement ce que Jack avait écrit pour moi, juste avant de partir de ce monde. C'était le plus beau souvenir qu'il me restait de lui, une simple lettre que je prends encore le temps de lire, parce qu'elle me réchauffe le cœur. Chaque mot est à sa place, chaque phrase a un sens pour moi et chaque passage est comme une lumière qui s'illumine devant mes yeux. La lettre qui me reste de Jack est peut-être le dernier souvenir, mais elle laisse une trace dans mon cœur, un simple trait qui ne s'effacera jamais. Elle n'est pas très longue, mais elle parle d'elle-même : "Sébastien, j'ai passé de nombreuses années à enseigner, à transmettre mon savoir et mon plaisir aux plus jeunes. Pour moi, il n'y avait rien de

plus important à mes yeux que de voir un jeune homme ou une jeune fille me sourire, je trouvais mon bonheur lorsque je parvenais à motiver les plus jeunes, leur donnant l'envie d'apprendre, de se renseigner, de devenir plus mûre. J'ai toujours pris plaisir à regarder les plus jeunes avancer, devenir des hommes, comme moi-même, je le suis devenu ou des femmes comme ma maman l'était. Ma plus belle rencontre, c'était sans aucun doute avec la tienne. J'ai peut-être changé ta vision des choses, mais sache, que tu changeais la mienne à chaque fois. Ton envie de devenir comme moi me rendait heureux. Je retrouvais mon enfance en toi et tu deviendras quelqu'un de plus grand que moi. J'ai toujours senti qu'il y avait quelque chose de spécial en toi, que tu étais différent. Je ne sais pas comment exprimer ce que mon cœur me disait sur toi, mais tu as cette force de caractère, celle qui fera de toi l'une des plus grandes figures de l'histoire. J'ai choisi de te suivre jusqu'au bout et de te cacher la vérité sur mon état de santé, parce que j'ai toujours eu confiance en toi. Je savais que tu réussirais tes études, que tu grandirais avec tes peurs qui aujourd'hui, sont presque toutes parties. J'étais convaincu que tu prendrais le bon chemin et c'est précisément ce que tu as fait. Je ne pouvais pas enlever ce regard que tu avais sur moi, celui du respect et de l'honneur. Je n'étais pas malade, pas pour toi et c'est exactement pour cela que je ne t'ai rien dit. Tu étais celui qui avait le plus d'importance à mes yeux et cela ne changera pas, même si je ne serais plus là pour te surveiller. D'une façon étrange, je ne partirais pas, parce que j'ai marqué ton histoire, parce que j'ai fait de toi quelqu'un qui ne pourra jamais m'effacer. Tu as toujours suivi mes conseils, tu venais toujours me poser des questions, mais aujourd'hui, c'est à toi d'innover. Il est temps que je te laisse pour que tu puisses imaginer, pour que tu finisses tes études

et que tu deviennes le professeur que je n'ai jamais été. Je crois toujours en toi et je suis convaincu que tu feras toujours les bons choix. Merci à toi, mon ami... Signé Jack". Je dois dire que la lettre est époustouflante. Jack écrivait aussi bien qu'il parlait. C'était un charmeur, mais aussi un écrivain. Sa mort m'avait rendu encore plus fort. J'avais tenu promesse, parce que je m'étais battu jusqu'au bout de mes études. J'avais réussi ma deuxième année sans examen de passage et j'étais parvenu à passer avec une grande distinction en troisième année. Je continuais de faire ce que Jack m'avait appris avant de s'en aller. Je n'étudiais presque plus, mais je me posais sans arrêt des questions. Mon imagination prenait davantage de place que mon implication dans les études. Je n'avais plus envie de revoir les cours, de relire mes notes. Je préférais m'instruire dans d'autres domaines. Je me renseignais sur ce qui m'intéressait. Je n'étais plus le même gars, j'étais devenu une autre personne, beaucoup plus réfléchi. Je ne perdais pas mon temps à refaire des formules ou à suivre les instructions des profs. J'imaginai, je développais ma créativité et bizarrement, je réussissais. J'avais des notes bien plus élevées malgré ma différence. Comme si ma façon de voir les choses, celle que Jack m'avait donnée, était acceptée. Je ne pensais pas pouvoir réussir de cette manière, mais je me trompais. J'avais des meilleures moyennes en procédant à ma manière. J'étais unique comme étudiant, mais les profs appréciaient ma façon de travailler. C'est d'ailleurs comme ça que je suis parvenu à terminer mes études, pour enfin être diplômé. J'étais en fin de cycle et j'étais prêt pour enseigner. Au départ, je devais arrêter. Mon parcours devait prendre fin avec le diplôme d'enseignant. Mais, quand j'avais encore relu la lettre, j'avais envie de poursuivre mes études. Je ne pouvais plus me limiter à mon diplôme de trois ans. J'avais

envie de faire plus, de devenir plus grand, comme Jack me le disait. Par conséquent, j'ai repris l'université. J'ai tenté la passerelle, parce que j'avais envie d'obtenir un diplôme de master, je me sentais prêt pour y arriver. Alors, je me suis inscrit à l'université, pour continuer d'avancer sur ce parcours de combattant.

Chapitre 4 : Mes dernières années

Mon engagement était clair, je n'avais pas envie de faire marche arrière, je voulais réussir à l'université. L'année de passerelle était difficile, mais j'étais parvenu à la finir en beauté. Je n'avais pas eu de joli grade, mais j'avais réussi en première session. Je n'avais aucun examen de passage et j'étais tout de même sorti deux fois sur l'année. Comme chaque année, je n'avais pas profité de mon statut d'étudiant et je n'avais toujours pas de copine. Je me focalisais sur mes études et cela me suffisait. J'étais bien dans ma peau et je n'avais pas envie de changer mes habitudes. J'étais solitaire depuis le début de mes études et cela n'avait toujours pas changé. Je ne parlais presque à personne et cela, même lorsque j'avais commencé à l'université. J'avais pris un petit studio près des facultés, parce que j'habitais trop loin pour faire le voyage tous les jours. Je n'avais rien en commun avec les autres étudiants et je me débrouillais très bien tout seul dans mon petit chez moi. Mes parents ne s'impliquaient toujours pas. Ils me finançaient pour mes études, mais ils ne me questionnaient presque pas. Ma relation avec Jack me manquait beaucoup, je n'avais plus d'ami. Jack était mon seul et véritable contact, j'étais perdu sans lui. Je devais avancer comme un grand cette fois, je n'avais plus personne sur qui me reposer. C'était un nouveau départ, un autre combat. Lorsque mon année de passerelle était terminée, j'avais peur de reprendre le cycle universitaire. Je me disais que le niveau de difficulté me casserait une seconde fois et que je ne parviendrais pas à réussir. Mais, j'étais épaté par moi-même. J'étais parvenu à réussir en première session,

d'une façon extraordinaire. Il est vrai que j'avais beaucoup travaillé et que quelque part, j'avais mérité mes points. Je n'imaginai toutefois pas réussir aussi bien, parce que les examens étaient difficiles et que je n'étais vraiment pas sûr de moi. Par contre, la seconde année après ma passerelle était moins facile. Je n'étais pas parvenu à réussir tous mes examens et je m'étais finalement retrouvé avec une très grosse seconde session. Je n'avais pas eu de vacances à cause des examens de repassage. C'était une année très difficile sur le plan psychologique, mais ma force de caractère m'avait encore permis de surmonter cela et je n'avais pas raté un seul examen. Mon courage s'amplifiait au fil des années et je devenais de plus en plus fort sur le plan psychologique. Certains professeurs avaient tenté de me décourager, cela à plusieurs reprises, mais ils n'étaient pas parvenus à leurs fins. Je parvenais à être plus fort, je pouvais aussi me montrer sans pitié, en améliorant mes points. Aucun prof n'avait réussi à m'arrêter, ni même à me faire pleurer. Je gardais courage, parce que j'étais convaincu de pouvoir y arriver, même sans Jack. C'est ainsi que je me suis battu jusqu'au bout pour obtenir mon diplôme et j'ai finalement réussi.

J'ai eu le bonheur de faire la rencontre d'une fille époustouflante. Je me suis mis en couple avec elle depuis ma première année, celle juste après la passerelle. Au début, je ne l'appréciais pas beaucoup, parce que je n'avais pas confiance en elle, notamment parce qu'elle était sortie avec de nombreux garçons. Je n'avais aucune expérience à ses côtés et je me sentais naïf lorsqu'elle me parlait de ces histoires. Elle me faisait peur, parce que je ne me sentais pas préparé pour être dans ses bras. Ensuite, j'ai appris à la connaître. Peu à peu, je me rendais compte qu'elle était la fille parfaite pour moi. Je sentais qu'il y avait quelque chose

entre elle et moi. Je n'étais pas capable d'expliquer et je ne le suis toujours pas. Ce sont des sentiments qui se sont formés au fur et à mesure. Cette fille ne me convenait absolument pas au début, parce que j'avais l'impression qu'elle était comme moi. Je me retrouvais en elle et je ne pouvais pas sortir avec moi-même, cela n'aurait eu pas de sens. Malgré cela, après la passerelle, je me suis rapproché d'elle. J'ai alors compris qu'il existait des sentiments entre elle et moi, qu'il y avait un bonheur à retirer. J'ai toujours trouvé cette fille jolie, mais j'avais peur qu'elle me contrôle, qu'elle ne soit pas faite pour moi. Ensuite, j'ai laissé mon cœur s'exprimer. Je suis allé lui parler en fin de mon année de passerelle. Je me souviens de ce jour-là, comme si c'était hier. Il faisait très froid, mais étrangement, je ne le ressentais pas. Mon cœur était chaud et j'avais envie de la voir. Je lui avais demandé de passer chez moi pour discuter, parce que j'avais envie de lui dire combien elle comptait pour moi. Ce n'était pas simple à dire, parce que je n'avais jamais eu le courage de le faire auparavant. J'avais besoin de libérer ce qu'il y avait sur mon cœur, parce qu'elle était tout pour moi. Ce jour-là, j'ai compris à quel point j'avais besoin d'être avec elle. Je ne m'étais jamais rendu compte de l'amour avant de passer du temps avec elle, avant de rester auprès de cette merveilleuse fille. Elle avait toujours le sourire et elle me parlait calmement. Je n'avais pas eu peur de lui demander de sortir avec moi et elle n'avait pas accepté, enfin, pas ce jour-là. Elle avait besoin de temps et elle ne comprenait pas pourquoi je ne lui en avais pas parlé plus tôt. Je n'avais pas d'autre choix que de lui dire la vérité, que je n'avais pas osé lui en parler, car je ne voulais pas échouer, pas avec elle. J'avais envie de passer le reste de ma vie à ses côtés, et déjà à cet âge-là. Elle m'avait écouté et étrangement, elle était revenue vers moi quelques jours plus

tard. Elle voulait être avec moi depuis le début et son amour pour moi l'a forcée à quitter son copain. Je ne le savais même pas, mais elle était avec quelqu'un lorsque je lui avais fait ma demande. Cependant, elle ne voulait pas passer le reste de sa vie avec lui. J'ai eu le bonheur de le connaître et il était vraiment sympa. Je n'avais pas envie de lui briser le cœur, parce que c'était un gars admirable, plein de sentiments et d'amour. Je ne voulais pas lui enlever ce bonheur qu'il vivait avec la fille que j'aimais plus que tout. Malheureusement, ce sont mes sentiments qui ont pris les devants. J'avais besoin de lui dire ce que je pensais d'elle, combien j'avais envie d'être avec cette magnifique fleur qui ne cessait de s'embellir au fil du temps. Je ne pouvais pas laisser passer cette occasion, parce que jamais, je n'allais retrouver une personne comme elle. Je n'ai jamais cherché à faire du mal autour de moi, à faire de la peine à ce jeune garçon assez proche de moi, mais je ne pouvais pas faire autrement. Je devais saisir ma chance, prendre cette perle qui était juste en face de moi. C'est ainsi que j'ai commencé ma relation avec Mélissa, la fille qui aujourd'hui, n'est plus avec moi. C'était aussi une très belle personne dans ma vie. Cette fille n'était pas comme moi, elle était bien meilleure, bien au-delà de moi. C'est le temps qui m'a permis de comprendre cela et aujourd'hui, il m'arrive encore de regretter ma vie à ses côtés. C'était la plus belle histoire d'amour qui s'était passée lorsque j'étais encore jeune et naïf. Elle ne s'est pas bien terminée, car j'ai beaucoup changé et Mélissa m'a finalement largué. Elle n'avait plus confiance en moi, elle n'était plus amoureuse de moi, parce que ma vie ne s'est pas arrêtée comme ça. Cela s'est passé après mes études, car j'étais toujours avec Mélissa en deuxième année, mais Jack, lui, il n'était plus là et en fait, c'est à cause de lui que ma vie a basculé et que Mélissa est partie.

C'était après l'université, quand j'étais déjà diplômé, un jour où j'étais mal dans ma peau. Je venais d'apprendre que je n'avais pas été repris pour un travail. Mon entretien s'était mal déroulé et je n'avais pas envie de discuter. Mélissa s'était rapprochée de moi ce jour-là, parce qu'elle voulait me parler de notre avenir. Je ne m'y attendais clairement pas, mais elle voulait passer le reste de sa vie avec moi. Elle m'avait annoncé son envie de se marier et j'avais très mal réagi. Je ne voulais pas passer le reste de ma vie à ses côtés, parce que je n'étais pas prêt pour vivre une relation à deux, pas encore. Alors, elle m'avait lâché. Mélissa était devenue blanche, elle ne voulait plus continuer notre relation. Elle m'avait largué et je ne savais pas comment faire pour ne pas culpabiliser. J'avais peur de faire la plus grande erreur de ma vie en refusant sa demande, mais j'étais trop jeune pour l'épouser. Notre relation s'était très mal terminée, car Mélissa était partie et ne voulait plus rien savoir de moi. J'avais perdu tout ce qui comptait à mes yeux et en plus, je n'avais même plus de travail. Je ne parvenais pas à trouver un emploi, malgré mes efforts. Je me retrouvais avec le cœur brisé et sans avenir. J'étais persuadé d'avoir fait le mauvais choix, mais pourtant, aujourd'hui j'en suis là et je ne le regrette pas vraiment. Mes histoires d'amour m'ont finalement poussé à reprendre les études. J'avais déjà un bon diplôme derrière moi, mais cela ne me suffisait pas. J'avais besoin de voir plus loin, de me sentir plus grand. J'ai commencé un doctorat, alors que je n'avais jamais eu de grade. Je n'étais pas un étudiant doué pour faire de bons points, mais j'étais courageux. Je me battais jusqu'au bout et j'avais cette force en moi, celle qui me poussait à avancer, celle qui faisait de moi un bonhomme au grand cœur. C'est de cette façon que Jack m'avait formé, il croyait en moi. Il avait confiance en moi et il savait que je deviendrais

quelqu'un de grand. Il m'avait appris à contrôler ma colère, à sécher mes larmes et à grandir avec mes peurs. J'adorais l'entendre parler, parce qu'il avait toujours les mots pour me réchauffer le cœur, parce qu'il parvenait à me prendre par les sentiments. C'est trop souvent que Jack me manque énormément, parce qu'il m'apportait ce qu'aucune autre personne ne pouvait faire, il m'apportait simplement de la joie. Les moments de rire restent inoubliables, Jack me racontait constamment des histoires plus drôles les unes que les autres. Après son décès, c'était Mélissa qui m'apportait un véritable bonheur, elle avait complètement changé ma vie. Lorsqu'elle est partie, j'avais perdu une belle personne dans ma vie, encore une fois. Cependant, je ne m'étais pas laissé abattre, j'avais étrangement repris les études et je m'étais lancé dans un projet de thèse en vue de l'obtention d'un grade de docteur.

Mon doctorat s'était d'ailleurs très bien déroulé. J'ai eu beaucoup de difficultés à préparer mon sujet de thèse de doctorat et d'énormes difficultés à me défendre. Après ma présentation devant les membres du jury, j'avais l'impression que j'avais totalement raté. Les remarques ne me plaisaient pas et je me sentais petit à côté des grands professeurs qui m'interrogeaient. Quelque part, j'étais toujours un étudiant, un peu plus grand, mais j'avais encore de nombreuses questions à poser. J'étais déboussolé à entendre les questions, parce que le niveau d'exigence était trop élevé pour moi. Je n'avais pas l'impression d'être prêt à cela, même si on m'y avait bien préparé. Les professeurs qui m'encadraient m'avaient posé de nombreuses questions à l'entraînement oral, mais ce n'était rien comparé à ce que les membres du jury me demandaient. Je sentais que je n'étais pas fait pour faire un doctorat, que je n'avais pas le niveau pour me défendre contre des personnes si bien placées.

Lorsque j'ai appris que j'étais retenu, j'ai éclaté de joie. Je n'arrivais pas y croire, parce que je n'avais pas bien présenté mon sujet. Les membres du jury disaient que j'étais motivé et que j'avais toutes mes chances de réussir ma thèse. Je n'avais peut-être pas le niveau d'un étudiant avec un grand grade, mais mon courage dépassait de loin le niveau de nombreux étudiants. Quand j'ai commencé ma thèse, les années sont vite passées, parce que j'avais pris l'habitude de suivre un rythme ordinaire, celui du travail. Je venais constamment pour faire des recherches et je prestais des heures bien plus longues que la plupart des autres chercheurs. Mes études me passionnaient et je prenais goût à mon sujet de thèse comme je ne l'avais même pas imaginé. J'avais peur de m'en lasser, mais l'expérience m'a prouvé le contraire. J'étais fait pour cela, pour faire un doctorat, parce que je n'arrêtais pas de me poser des questions. Elles survenaient à tout moment et je n'y répondais parfois même pas, tellement j'en avais. Mes recherches se sont avérées être rapidement fructueuses, parce que j'étais motivé et que je passais la plupart de mon temps au travail. Je ne prenais presque plus de temps pour moi, parce que je n'avais ni Mélissa, ni Jack. Je n'avais rien d'autre dans ma triste vie, si ce n'était mon boulot. Au moins, je me sentais bien dans mes recherches et j'avançais rapidement. Mes résultats étaient de plus en plus intéressants et j'ai eu le privilège de voyager. Je suis parti à plusieurs reprises en dehors de l'Europe. Je suis allé aux Etats-Unis, mais aussi en Thaïlande et au Japon. J'ai passé une bonne partie de mon doctorat à l'étranger, parce que j'avais besoin de découvrir de nouvelles techniques, mais aussi parce que je ressentais l'envie de découvrir le monde. J'avais peur de partir de chez moi, mais avec la maturité, j'ai gagné en confiance et je n'avais plus peur de m'éloigner. Mes voyages se sont tous

très bien passés et j'ai fait des rencontres que jamais, je ne vais oublier. Ma vie était devenue complètement différente après mes voyages, parce que je ne voyais plus les choses de la même manière. J'avais une vue plus sélective sur le monde, parce que je savais ce qu'il se passait en dehors de chez moi. Ma façon de raisonner a évolué, je suis devenu une personne de nom, simplement parce que j'ai beaucoup voyagé. Lorsque j'ai défendu ma thèse, j'étais parfait. J'avais répondu à toutes les questions et je me sentais à l'aise dans mon domaine. Je n'avais pas peur de discuter de mon sujet et je prenais plaisir à réfléchir. A vrai dire, je n'étais pas un doctorant comme les autres, parce que ma vision du monde était complètement différente des autres. Je ne cherchais pas la notoriété, je cherchais simplement à m'amuser. Je n'avais pas envie de me battre pour perdre ma fierté, alors, je continuais de faire à ma façon, sans trop me poser de questions. C'est ainsi que je suis devenu un docteur et que j'ai découvert le monde.

Après ma thèse, mon chemin scolaire n'était pas encore fini. Je n'avais plus envie de quitter l'université, je voulais devenir professeur. J'ai postulé à plusieurs reprises, mais je n'avais pas été retenu. Je n'étais pas suffisamment doué pour m'exprimer et mes connaissances étaient trop limitées. Par contre, j'avais une belle expérience d'explorateur derrière moi, c'est pourquoi, on m'avait proposé un poste d'assistant à la place. J'étais prêt à me lancer dans l'enseignement, parce que j'avais une marge de sécurité. Mes connaissances n'étaient pas exceptionnelles, mais j'avais la réponse à de nombreuses questions. J'ai commencé par donner des travaux pratiques ainsi que des travaux dirigés et je n'avais jamais pris autant de plaisir à enseigner en tant qu'assistant. C'est ainsi que je me suis retrouvé une véritable voie dans la vie, celle de l'enseignement. Je pensais à tous ces moments

que j'avais passés avec Jack, à tout ce qu'il m'avait appris. Je suivais finalement le chemin que Jack avait tracé devant moi. Je ne cherchais pas à imiter mon premier encadrant, j'étais simplement comme lui. A l'époque, Jack sentait déjà que j'étais différent, que je ne voyais pas les choses de la même manière. J'avais cette façon de regarder l'avenir, j'avais de grandes idées et j'étais prêt à faire le nécessaire pour aboutir à mes rêves. Je me suis battu toute ma vie jusqu'à la fin de mon doctorat. Ensuite, j'ai décidé de m'orienter dans l'enseignement, car cela me convenait très bien. J'ai postulé pour être pris en tant que professeur à l'université, mais comme je viens de le dire, on m'a refusé le poste. J'étais beaucoup trop jeune à l'époque et je n'avais pas l'expérience suffisante que pour être accepté. Je n'avais pas un grand parcours derrière moi et les compétences requises étaient de loin supérieures à mes capacités. Je n'étais pas en mesure d'assurer le poste, mais j'avais envie d'essayer, parce que je me donnais tout de même une chance d'y arriver. Lorsque j'ai compris que je n'étais pas assez doué pour occuper le poste d'enseignant à l'université, je me suis réorienté vers le lycée, parce que je n'avais plus envie d'être assistant. J'avais envie de reprendre le chemin que Jack avait tracé pour moi. D'une façon intéressante, c'est exactement ainsi que je suis retombé dans la voie que Jack m'avait dessinée. Je voulais voir un peu trop grand, mais le lycée me convenait très bien. J'avais un grade supérieur aux autres professeurs, parce que j'avais un doctorat.

Mon diplôme m'avait d'ailleurs rapidement permis de trouver une place dans une école non loin de chez moi. J'étais engagé pour enseigner tout comme Jack le faisait. J'avais repris son travail et je ne le regrettais absolument pas. Mes premières années en tant qu'enseignant au lycée s'étaient très bien déroulées. Elles sont passées très vite,

parce que j'étais toujours occupé à travailler. Je devais constamment remettre mes cours en ordre, revoir la structure des leçons à donner et ce n'est rien de dire que je passais de nombreuses heures sans avancer. Je comprenais, par l'expérience, que le travail de professeur était un grand métier. Je n'avais jamais fini de préparer mes cours et je devais souvent me remettre à jour. Je passais de nombreuses heures pour m'assurer de donner de bonnes leçons aux plus jeunes, mais je prenais aussi un grand plaisir à le faire. J'étais exactement comme Jack. J'arrivais avec le sourire au cours et je passionnais les étudiants à mes leçons, au moins autant que je l'étais. Je faisais de mon possible pour que tout le monde participe à mon cours. A mes yeux, chaque étudiant avait son importance, même les moins attentifs. J'avais tendance à préférer ceux qui m'écoutaient moins, ceux qui s'en fichaient assez bien. Cela, parce que je voulais justement leur transmettre l'envie d'apprendre. Je n'appréciais pas devoir mettre un étudiant en échec, c'est pourquoi je m'intéressais à tous. Je cherchais toujours le moyen de donner des points lorsque je considérais que l'étudiant était capable de réussir, et c'est d'ailleurs ce que je fais toujours. Je ne me suis jamais limité à la matière que j'enseignais. J'ai toujours eu tendance à mettre en réussite les étudiants qui bossaient mon cours, mais je ne cassais pas ceux qui ne travaillaient pas. Je cherchais à comprendre pourquoi il ne le faisait pas et j'essayais de mettre des points là où je pouvais en trouver. J'ai eu beaucoup de problèmes avec les autres professeurs à cause de cela, parce que je voulais toujours donner une chance à ceux qui ne le méritaient pas. Je ne pouvais pas faire autrement, c'était ma façon de voir les choses. J'ai toujours eu besoin de trouver le meilleur en chacun, c'est ainsi que je procède. C'est en cela que je suis un professeur très particulier. Je n'enseigne pas

de la même façon, puisque je n'ai pas une véritable base de cours. J'enseigne comme bon me semble et je tente constamment de convaincre les jeunes de m'écouter. A plusieurs reprises, le directeur m'a convoqué dans son bureau pour trouver un compromis en ce qui concerne mes cours. Mes collègues ont toujours voulu que je change ma façon de donner cours, mais je n'ai jamais accepté. Aucun professeur n'est parvenu à me faire changer d'avis, j'ai préféré mettre ma place en péril face au directeur plutôt que de me réduire à ce que les autres me demandaient. Je n'ai jamais apprécié de suivre le courant et c'est exactement pour cela que j'ai voulu devenir enseignant. J'avais envie de transmettre ma propre vision des choses aux plus jeunes, au même titre que Jack l'avait fait pour moi.

Mon emploi d'enseignant au lycée était vraiment chouette. J'ai gardé un très bon souvenir, malgré les quelques problèmes que j'ai rencontrés. Ce n'était pas toujours simple avec les autres professeurs, mais j'avais un contact excellent avec les jeunes. J'ai tiré mes plus belles expériences lorsque j'enseignais au lycée, parce que je suis toujours parvenu à imposer mes propres règles. J'avais suffisamment d'influence pour pousser le directeur à croire en moi et j'arrivais toujours au bout des choses. Ce n'était peut-être pas la meilleure façon d'enseigner aux jeunes, mais je trouvais qu'elle était très originale et qu'elle avait le mérite d'exister. J'ai prouvé à de nombreux parents que mon style d'enseignement apportait beaucoup aux jeunes, parce qu'ils se passionnaient pour mon cours et qu'ils revenaient chez eux avec beaucoup de connaissance. Par conséquent, je donnais une vision assez intéressante aux jeunes, une vision qu'ils ne parvenaient pas à avoir dans d'autres cours. L'avantage de ma stratégie d'enseignement était très simple : je donnais l'occasion aux plus jeunes de développer leur

esprit critique et de s'ouvrir vers une autre forme de raisonnement. Je ne demandais pas aux jeunes d'étudier un cours, mais plutôt de résoudre des problèmes. J'avais repris exactement le même style que Jack, mais j'avais légèrement changé la présentation. L'époque n'était plus la même et je devais adapter l'enseignement pour que les jeunes apprennent de nouvelles choses. Je demandais encore souvent aux étudiants de suivre le journal télévisé, parce que j'avais envie de discuter avec eux de l'actualité. Mon cours était clairement critiqué, mais toujours positivement par les jeunes et les parents. Je n'ai jamais entendu une remarque péjorative de la part d'un parent. Je voyais une grande motivation chez les jeunes et je constatais qu'ils prenaient plaisir de venir à mon cours. C'est pour cela que je continuais d'enseigner de la même manière, mais aussi parce que les étudiants qui avaient l'habitude de sécher les cours participaient au mien. J'avais le privilège de voir la tête de certains étudiants qu'aucun autre professeur ne pouvait voir. C'est principalement à cause de cela que les collègues ne pouvaient pas me supporter, parce que j'avais une approche différente avec les jeunes de caractère. Je ne voulais pas les exclure, mais bien au contraire, je voulais qu'ils participent au maximum à mes cours. Je cherchais à les motiver pour étudier, je voulais les recadrer à ma manière.

Je me suis toujours dit qu'il fallait donner une chance aux enfants plus difficiles. J'ai toujours cru que c'était ceux-là qui étaient les plus créatifs, c'est pourquoi je voulais les pousser à étudier, je voulais qu'ils se surpassent. J'avais besoin de donner plusieurs chances aux jeunes, parce que je suis persuadé qu'il faut parfois répéter la chose plusieurs fois pour qu'elle s'engramme dans la tête. C'était un travail conséquent que de motiver les caractériels, ceux qui ne voulaient rien faire pour l'école. J'ai rencontré beaucoup de

jeunes qui préféraient fumer la cigarette, boire de l'alcool et draguer des filles plutôt que d'écouter et étudier. J'ai toujours compris cette façon d'agir, même si je n'ai jamais procédé comme cela. J'avais tendance à me réfugier dans mes cours et je ne parlais presque pas aux filles. Certes, j'ai vécu une belle relation amoureuse, mais rien de plus concret. Je comprenais le comportement des jeunes, car j'avais beaucoup d'amis comme eux. Je cherchais toujours à discuter avec les étudiants qui refusaient de répondre aux questions. Je pouvais facilement reconnaître ceux qui s'intéressaient à mon cours de ceux qui s'en fichaient complètement. Les chieurs étaient finalement mes cibles préférées, parce que je ne les lâchais pas. Je les repérais toujours au fond de la classe. Je faisais tout mon possible pour qu'ils s'intéressent à mon cours et en toute franchise, je suis parvenu à en convaincre quelques-uns, ils se concentraient finalement un peu sur leurs études. Ce n'était pas la grande révélation pour eux, mais ils avançaient tout de même, pas à pas, et ils devenaient plus intelligents, ils étaient moins influencés. Les jeunes emmerdeurs devenaient finalement les meilleurs à mes cours. A vrai dire, ils n'étaient pas bêtes, ils ne voulaient jamais suivre le cursus proposé. Mais ils avaient de la chance avec moi, car je ne suivais pas le cursus. Ces jeunes caractériels appréciaient faire les malins devant les filles et même devant les autres professeurs. C'est d'ailleurs comme ça que je suis parvenu à les attirer dans mon piège scolaire, parce que les jeunes s'identifiaient à moi et qu'ils avaient envie de m'écouter, de me suivre. C'est de cette manière que je suis parvenu à convaincre beaucoup d'entre eux de se concentrer sur leur avenir et d'oublier un peu les clopes, l'alcool et les filles. J'étais devenu un maître dans l'art de séduire les jeunes à étudier, tout en laissant une place pour leur jeunesse.

Chapitre 5 : Le cycle universitaire

Mes années d'enseignement au lycée m'ont permis de me forger un caractère. J'étais devenu un professeur toujours aussi ouvert, mais je parvenais à recadrer les étudiants lorsque c'était nécessaire. Mon expérience a fait de moi un enseignant très particulier. C'était déjà le cas au début et cela n'a fait que s'amplifier au cours des années. Aujourd'hui, j'enseigne comme personne ne parvient à le faire. J'ai développé un véritable talent pour attirer les étudiants et pour parvenir à concentrer toute leur attention sur mes leçons. J'ai décidé d'abandonner l'enseignement au lycée le jour où tous les professeurs se sont retournés contre moi. J'ai alors senti que je n'étais pas le bienvenu dans l'école et qu'il était temps pour moi de m'en aller, pour trouver un mieux. J'avais des reproches des autres profs, car le taux de réussite était trop élevé à cause de moi et cela, parce que je voulais toujours donner une chance, même aux plus naïfs. Je n'ai jamais été du genre à sélectionner les meilleurs et à laisser les autres s'enfoncer. Je m'inquiétais de la réussite de tous mes étudiants, sans exception. C'est pour cela que les autres profs ne m'appréciaient pas, parce que je changeais leurs habitudes. J'avais définitivement changé les critiques sur l'école, il y avait de plus en plus d'étudiants qui s'inscrivaient au fil des années. J'avais donné un nouveau visage à l'école, celui de l'envie d'apprendre et de réussir sans trop de difficultés. Le problème, c'est que j'étais le seul à vouloir cela. Je changeais les choses, je les rendais meilleures, mais personne ne voulait le voir. J'avais fait tout mon possible pour modifier presque toutes les règles de

l'école, mais je n'ai jamais eu les pleins pouvoirs. Et pour couronner le tout, seules quelques-unes de mes remarques furent tenues en compte lors des réunions avec mes collègues. Un jour, j'en avais marre de parler pour rien, je devais me changer les idées. Alors, j'ai décidé de partir. J'ai plié mes bagages et je suis parti pour l'université. Cette fois, j'étais accepté. J'avais postulé pour enseigner à un grade supérieur, parce que le directeur du lycée n'acceptait plus mes idées. Il voulait me forcer à enseigner selon son cursus, mais j'ai refusé. Je n'avais pas envie de faire quelque chose qui ne me plaisait pas, voilà pourquoi, je me suis retrouvé à l'université. J'avais besoin de nouveau, d'autorisations plus larges et aussi de changer ma façon d'enseigner. Je voulais voir des visages plus âgés et je n'avais plus envie d'être arrêté à chaque nouvelle idée. Quand j'ai annoncé aux étudiants que je partais enseigner à l'université, certains ont pleuré. C'est vrai, je savais que j'allais leur manquer. J'ai vu dans le regard de ces jeunes que j'étais une pièce indispensable au lycée. J'avais envie de continuer, de croire en eux et de les aider, mais je ne supportais plus le regard des autres profs. C'était devenu insupportable, ce n'était plus bon pour moi. Je ne voulais pas finir comme eux et c'est exactement pour cela que je suis parti. J'ai visé l'université, comme je l'avais déjà fait, mais mon expérience m'a permis d'être pris cette fois. C'est ainsi que j'ai commencé à enseigner dans l'école des grands, en toute dignité.

A l'unif, c'était pour le moins très amusant au départ, mais plus sérieux à la fin. Je gardais toujours autant d'humour, mais je devais garder la tête froide. Je ne me prenais pas de haut et je ne jugeais pas trop rapidement les gens. Aujourd'hui, je suis devenu un peu plus fermé et je critique parfois trop vite, sans même m'en rendre vraiment compte, cela faute de ma formation. Mes années passées

dans l'enseignement ont fortement changé mon caractère et je dois reconnaître que je suis devenu plus réticent qu'avant, même si je reste tout de même ouvert par rapport à la plupart des autres professeurs. Mon seuil d'exigence est devenu plus élevé, j'en prends conscience depuis quelque temps, mais c'est ainsi et je n'y peux rien. Mes premières années à l'université étaient très chargées. Je devais constamment travailler, je n'avais presque pas l'occasion de me reposer. J'étais souvent épuisé et je rentrais chez moi uniquement pour dormir. J'avais toujours du travail à mettre sur le côté et ce n'est que quelques années après mon entrée à l'université que j'ai commencé à souffler. J'étais parvenu à terminer les transparents et les livres de références pour les étudiants. Cela m'avait pris un temps considérable, mais j'y étais enfin parvenu. Lorsque j'avais réussi à m'intégrer dans l'université, je n'avais pas hésité à enseigner de la même façon qu'au lycée, du moins presque. J'avais enfin la liberté d'enseigner comme je voulais et c'est précisément ce que j'ai fait. Je ne devais plus me référer à mon supérieur, je me sentais plus à l'aise et je pouvais facilement transmettre mon savoir. Etrangement, je n'étais pas repris en tant que professeur de chimie, mais comme professeur de philosophie. Il est vrai que ma façon d'enseigner était très spéciale et l'université m'accordait une chance incroyable. Pour la première fois, je pouvais enseigner exactement ce que je voulais, je devais juste faire en sorte que les étudiants apprennent de nombreuses choses. C'était assez vicieux, car j'avais le feu vert, mais mes résultats étaient étudiés en fin d'année scolaire. Le directeur m'avait clairement prévenu avant de m'embaucher, mais j'avais accepté, car je trouvais cela normal de vérifier la qualité de mon travail en fin de cycle. Je n'avais pas peur d'être jugé par les autres professeurs, ni même par le directeur à vrai dire. Je savais

de quoi j'étais capable et je ne doutais pas une seule seconde de mes capacités.

Lorsque j'avais donné mon premier cours, j'avais rapidement surpris les étudiants. Ils n'avaient jamais entendu pareil discours avant le mien, je dois bien reconnaître que j'avais aussi exagéré la première fois. Depuis lors, je me suis tout de même bien calmé, mais c'est parce qu'au début, j'étais assez stressé. Mes premières années à l'université n'étaient pas vraiment agréables, pas comme je l'avais imaginé en tout cas. La pression finale n'était pas à négliger et je devais parfois être autoritaire avec les étudiants. Lorsque j'avais trouvé le moyen de concentrer leur attention, je me calmait et les jeunes étaient contents de venir à mon cours. J'ai toujours écouté les murmures sur moi, j'avais besoin d'être bien considéré par les étudiants, car c'était le plus important à mes yeux. L'enseignement universitaire était vraiment super. J'ai fait de nombreuses rencontres et je me souviens d'un étudiant en particulier, Jérôme. Parmi tous les étudiants avec qui j'ai discuté, Jérôme était le meilleur. Il était ouvert, il m'écoutait tout le temps et il comptabilisait d'incroyables notes. Jérôme n'était pas le genre d'étudiant qui passait des heures dans ses cours. C'était plutôt le bon gars sorteur qui prenait beaucoup de temps pour lui. Il n'avait pas d'excellentes notes dans les autres cours, mais il m'épatait beaucoup dans le mien. Sa façon de raisonner, celle de répondre à mes questions, était très différente des autres étudiants. Je me retrouvais un peu en lui, comme Jack s'était retrouvé en moi à l'époque. Jérôme était un jeune étudiant merveilleux. Il venait constamment me poser d'étranges questions qui n'étaient pas forcément liées avec mon cours. De façon intéressante, il était aussi dérangé que moi. Il n'avait aucune structure et s'approchait de moi pour me parler de tout et de n'importe

quoi. C'était un jeune homme très intelligent, car il s'impliquait beaucoup dans l'actualité et la politique.

Je n'oublierais jamais le jour où Jérôme avait présenté son examen oral devant moi. Il n'était absolument pas stressé, contrairement à tous les autres étudiants. Il n'avait pas peur et il me regardait en me parlant comme l'un de ses camarades. Je dois dire qu'il n'avait pas froid dans le dos le petit, mais je respectais beaucoup cela. Jérôme avait un très grand potentiel, mais il ne le savait pas. Quand j'ai commencé à le connaître, je m'en suis rapidement rendu compte. J'avais tendance à avoir quelques affinités avec lui, parce que je lui posais souvent des questions au cours. Je n'avais pas envie qu'il se fasse remarquer par les autres ou qu'on le considère comme mon enfant chouchou, mais j'étais toujours curieux d'entendre les réponses qu'il allait me donner aux questions que je posais, parce qu'il avait une belle façon de voir les choses. Il avait des réponses très originales et c'est pour cela que je m'intéressais beaucoup à lui. A plusieurs reprises, je lui avais proposé de discuter après le cours. Jérôme n'était pas contre, il prenait un peu de son temps pour venir me parler. Un jour, il m'a annoncé une nouvelle qui ne m'avait pas beaucoup surprise, Jérôme faisait de la musique. Il avait une guitare chez lui et il jouait constamment, dès qu'il retournait à la maison. C'était sa passion et il adorait m'en parler une fois qu'il avait crevé l'abcès avec moi sur son petit talent. Il tentait toujours de faire de nouveaux accords et j'ai eu le privilège de l'entendre jouer. On peut dire qu'il savait pratiquer et qu'en plus, il avait un don pour chanter les musiques qu'il composait. Jérôme avait une belle voix, mais il était gêné de chanter en public. C'était un excellent artiste à l'époque où je le connaissais. Il n'exploitait pas son talent, alors qu'il avait le potentiel pour devenir une personne célèbre. Jérôme gardait

toujours la tête froide, il préférait faire de la musique pour lui. Il n'avait pas envie de partager sa passion pour de l'argent, il préférait en faire profiter ses amis. J'ai eu l'occasion de discuter avec lui concernant ses talents et je m'étais vite rendu compte qu'il ne voulait pas aller plus loin. Avec le temps, je prenais conscience de ce qui l'avait poussé à faire de la musique. Jérôme était un enfant extrêmement malheureux. Sa vie de famille était pour le moins difficile, il avait besoin de trouver une occupation, de trouver un moyen d'aller de l'avant à sa manière. J'ai toujours entendu dire que chaque personne a besoin de libérer ses sentiments, pour se sentir mieux, pour libérer sa peine et pour ainsi, se porter davantage mieux. C'est une forme de protection qui est spécifique à chaque individu. Jérôme avait, comme chacun, sa propre technique, et je pense qu'elle fonctionnait très bien. Je n'imaginai pas ce qu'il s'était passé dans sa vie, ni même ce qu'il avait enduré lors de son adolescence, mais je ne voulais pas le savoir. J'avais une très belle image de lui et j'ai voulu garder celle-ci jusqu'à la fin. Ma rencontre avec Jérôme m'a beaucoup marquée, car il a bouleversé ma vie. D'une façon surprenante, j'ai totalement changé après sa rencontre. Je croyais beaucoup en Jérôme, mais j'étais déçu de lui le jour où j'ai appris qu'il avait mis fin à ses jours. Lorsque j'ai appris qu'il s'était suicidé, j'étais choqué. Je ne savais pas comment réagir face à cela, je me sentais mal dans ma peau. J'étais embêté pour sa famille, je ne savais pas vraiment où me mettre le jour de l'enterrement. J'étais allé présenter mes respects, car j'appréciais beaucoup ce garçon. J'ai eu l'occasion de rencontrer ses parents et j'avais compris pourquoi Jérôme n'était pas bien chez lui. Je n'avais jamais vu des parents aussi agressifs, ils m'avaient parlé comme un moins que rien, alors que je n'y étais pour rien dans cette histoire. Son père était le genre de personne qui

critique constamment, alors qu'il n'a jamais rien fait de sa vie. Sa mère avait l'air d'être une femme soumise, qui ne s'oppose jamais aux paroles et gestes du mari. J'étais persuadé que Jérôme n'était jamais heureux chez lui, mais je n'avais pas envisagé qu'il irait jusqu'à se suicider. J'étais vraiment triste, parce que je n'avais rien vu venir, parce que j'aurais pu faire davantage pour un bon gamin comme lui. Quand Jérôme n'était plus là, je ne regardais plus les étudiants de la même manière. J'étais devenu prudent.

C'est vrai, j'avais beaucoup changé après l'enterrement. Je n'étais pas mieux dans ma peau et j'étais embarrassé à l'idée de parler de Jérôme au cours. J'avais repris l'enseignement en essayant de mettre mes sentiments de peine pour Jérôme de côté. Il est clair que j'ai eu de nombreux moments de nostalgie. Je pensais souvent à nos dernières discussions après son décès, car Jérôme discutait souvent avec moi de sa passion. Il était au bout du rouleau, je n'avais rien vu et je me remettais souvent en question après son suicide. Je n'avais plus envie d'avoir une approche aussi importante avec un étudiant. Je me rendais compte du risque que j'avais pris en restant avec Jérôme. J'avais tissé un lien trop intense avec lui et j'ai l'avais bien regretté. Je ne sais pas réellement si j'étais en partie responsable de son suicide, faute d'implications dans sa vie de ma part ou bien, si finalement, Jérôme n'aurait tout de même pas mis fin à ses jours en mon absence. Aujourd'hui, avec beaucoup de recul, je pense que je n'y suis pour rien. Je pense que j'ai fait de mon possible pour l'aider, mais qu'il était déjà trop tard lorsque je l'avais rencontré. Si j'avais connu Jérôme bien avant l'université, j'aurais eu une chance de résoudre ses problèmes psychologiques. Malheureusement, il était déjà trop perturbé lors de notre rencontre.

J'ai continué d'enseigner à l'université durant de nombreuses années et Jérôme n'était pas ma dernière épreuve. Durant des années, il s'est passé de nombreux événements que je n'ai pas toujours réussi à maîtriser. J'ai rencontré des étudiants violents, certains me faisaient des menaces, d'autres s'en prenaient directement à ma voiture. J'ai levé la voix de nombreuses fois au cours et j'ai consolé de nombreuses filles qui pleuraient en voyant leurs résultats. Il est clair que mon travail n'était pas toujours simple et que j'ai vécu d'innombrables coups durs qui finalement, m'ont toujours rendu plus fort. J'essayais de trouver le juste milieu entre le professeur et l'ami sur qui les étudiants pouvaient aussi compter. J'ai décidé d'abandonner l'enseignement à l'université durant quelques années à cause d'un problème de santé. J'ai déclaré un cancer il y a quelques années à présent. Cela, parce que je m'étais mis à la cigarette quand j'enseignais. Pour que les étudiants s'identifient à moi et participent à mon cours, je fumais le joint avec eux. Je sais, j'avais des drôles de pensées, mais cela m'a permis de m'intégrer avec ces jeunes. Mais, j'ai déclaré un cancer complètement différent de celui que j'avais envisagé. Et par chance, les médecins ont pris à temps la maladie et j'ai réussi à m'en sortir. Je suis tout de même passé par le trou de la porte, sans tenir en compte les sacrées épreuves que j'ai surmontées.

Chapitre 6 : Il est temps de faire les présentations

C'est à l'âge de 41 ans qu'un médecin m'a annoncé que j'avais le cancer de la prostate. Je n'étais pas enchanté par la nouvelle, mais je n'étais pas entièrement démoralisé. Je me disais que j'avais déjà fait de nombreuses et belles choses dans ma vie jusqu'ici et que de toute façon, je n'avais pas peur de mourir. J'étais prêt à partir s'il le fallait, même si j'avais encore envie de rester. Quelque part, j'étais encore jeune, sans femme ni enfant et j'avais encore besoin de découvrir le monde, mais je me disais que ce n'était pas grave. J'avais ressenti un drôle de sentiment quand on m'avait annoncé la nouvelle. Je n'avais pas envisagé d'être la victime. J'avais l'habitude d'entendre ces nouvelles autour de moi, mais pour la première fois, c'était moi la victime. Je n'avais pas envie de me plaindre. Je ne voulais pas pleurer et je n'ai d'ailleurs pas versé une seule larme. Je suis resté stoïque, simplement, je ne pensais pas que cela pouvait m'arriver. J'ai fumé, je me suis bien amusé, j'ai toujours mangé gras et sucré. Pour finir, je ne faisais pas beaucoup de sport. Ma vie n'était pas très saine, mais je ne cherchais pas à être malade. Pourtant, c'est tombé sur moi. J'étais tout de même assez jaloux de voir les autres professeurs en bonne santé, alors qu'ils buvaient comme des alcooliques et qu'ils étaient toujours énervés. Ils étaient constamment pris par la colère et criaient souvent sur les étudiants. Moi, j'étais très différent, je ne m'énervais presque jamais, alors que j'étais malade et que j'avais de bonnes raisons de le faire. Je vivais sans stress, mais cela ne m'avait pas empêché de tomber gravement malade. J'ai suivi une chimiothérapie et je

me suis battu jusqu'au bout. J'ai perdu goût à la vie, à de nombreuses reprises, mais je n'ai jamais baissé les bras. Un jour, les médecins m'ont annoncé que je pouvais arrêter la chimio, parce que j'étais soigné. Depuis ce jour, je n'ai plus jamais eu recours à un traitement contre mon cancer. Je n'ai plus jamais rien eu, même pas des métastases. Je n'ai jamais crié haut et fort que j'étais guéri, car j'ai toujours peur qu'une tumeur se reforme. Mais, je n'ai plus jamais eu un problème avec ce foutu cancer.

Je n'ai pas râlé longtemps auprès des gens qui avaient une mauvaise hygiène de vie, car mon cancer est parti assez vite. Je me suis toujours dit que c'était mon drôle état de santé qui me permettait de lutter correctement contre la maladie. Par conséquent, je ne pouvais pas dire que les personnes avec une mauvaise hygiène étaient chanceuses à côté de moi, parce que le jour où elles seront victime d'un cancer, leur système immunitaire risque d'être au moins autant efficace que le mien. J'avais très bien supporté la chimio et j'avais même repris les cours à l'université pendant que je suivais encore le traitement. Je retournais à l'université de temps à autre pour enseigner. J'avais encore ce besoin de transmettre et je me permettais de parler de mon état de santé au cours. A vrai dire, mes leçons étaient encore exclusives, car je faisais des liens avec ma maladie. Au même titre que je l'avais fait pour Jérôme avec les autres étudiants de la classe, je posais des questions sur ce qu'il s'était passé ces derniers temps et pourquoi j'étais tombé malade. Comme d'habitude, j'avais toujours mes arrières pensées. Je posais ce genre de questions pour en savoir davantage sur moi-même par la même occasion. J'avais trouvé une technique efficace pour m'auto-évaluer. Je me servais des étudiants pour déceler mes erreurs dans mes habitudes, elles étaient nombreuses. Par la même occasion, j'avais la possibilité d'identifier les

étudiants attentifs et studieux par rapport aux glandeurs de la classe. C'était un moyen simple de reconnaître les jeunes avec qui j'allais avoir quelques difficultés. C'est aussi parce que j'utilisais mon vécu que mon cours devenait très particulier, mais captivant. Je ne me limitais pas une simple leçon de travail, je donnais aussi des leçons de vie. Je formais les étudiants sur le plan professionnel, mais aussi social. Je donnais l'occasion de débattre sur des sujets très délicats tels que la mort, la vie et les problèmes de santé. J'abordais certains sujets tabous, parce que je me disais qu'un professeur devait bien le faire. Je touchais les points sensibles de la société pour pousser les jeunes à réfléchir. Je pense que les bonnes décisions ne se limitent pas simplement à étudier et à retaper un cours, il faut aussi apporter quelque chose de nouveau. Il faut pouvoir raisonner sur base des notions de la vie qu'on nous inculque dès notre jeune âge. C'est aussi une matière indispensable pour former les étudiants et je me suis permis de donner ce genre de cours. Les critiques étaient toujours partagées. Certains appréciaient beaucoup ma façon de raisonner et d'enseigner, d'autres se sentaient perdus et étaient vite mal à l'aise, surtout lors de l'examen oral. Pourtant, je me disais que c'était pour eux l'occasion d'avoir un discours ouvert sur les problèmes de la société. Je crois que ce n'est pas donné à tout le monde de pouvoir participer à ces cours qui permettent d'ouvrir l'esprit des jeunes aux choses de la vie. Je pense au joint, à la clope, à la malbouffe et à toutes ces horribles drogues.

Pour en revenir à mes cours, j'avais peut-être le cancer, mais j'enseignais toujours aussi bien. J'étais méticuleux et je n'avais pas peur de creuser le sujet si je voyais un manque de culture de la part des étudiants. J'avais tendance à mettre les jeunes dans de mauvaises situations, dans des contextes

embarrassants, de façon à leur apprendre à parler et à s'en sortir. Ce sont finalement des choses courantes de la vie que peu d'enseignants considèrent à l'université. Je ne donnais pas un cours d'éducation, ni même de pédagogie, mais j'apportais quelque chose d'unique aux plus jeunes. Ma maladie me rendait davantage plus fort. Mes cours devenaient plus intéressants, parce que je parlais toujours de mon vécu. Mon cours faisait office de ma séance avec un psychologue, sauf que c'était les étudiants qui m'écoutaient. Il n'y avait rien d'exceptionnel, mais je donnais la chance aux étudiants de me donner leur avis, de discuter de mes traitements ou encore des peurs que je devais quotidiennement surmonter. Je me rendais plus fort psychologiquement, mais il y avait un retour très positif aussi pour eux. Ils apprenaient à parler avec une personne malade, ils recevaient une formation psychologique sans même le savoir. C'est ainsi que je marquais des points à la direction, parce que les étudiants les moins studieux posaient de nombreuses questions à mes cours. Certains se retrouvaient même en moi et s'ouvraient plus facilement pour faire part des problèmes qu'il y avait dans leurs cours ou dans leur vie. Mes leçons n'avaient rien de magique, mais elles étaient très spéciales. C'était surprenant, car c'est ainsi que j'ai surmonté ma maladie, en continuant de donner mes cours sur mon cancer et en allant suivre les traitements imposés quand il le fallait. Je ne l'ai jamais regretté, pas une seule fois, surtout une année en particulier, celle où je suis soudainement allé mieux, car le taux de réussite était trois fois plus élevé que les années précédentes. J'avais apporté quelque chose de neuf à l'université. Les étudiants étaient étrangement plus motivés que les années précédentes, mais seuls quelques professeurs ont reconnu que j'en étais la principale cause. Certains disaient que c'était le hasard,

comme cette ordure de Patrick. Il n'était jamais d'accord avec moi celui-là et il ne supportait pas ma façon d'enseigner. Il me considérait comme un vaut-rien, parce que j'enseignais n'importe quoi. Il osait se moquer de moi en réunion, même quand j'avais le cancer. Malheureusement pour lui, je n'étais pas du genre à garder ma langue dans ma poche, j'avais toujours les mots pour m'opposer à sa dictature.

Je me suis disputé des centaines de fois avec ce con de Patrick. C'était le professeur avec lequel j'avais le moins d'affinité. Il ne s'est jamais approché de moi, même pas pour me saluer le matin lorsque j'arrivais. Patrick était un vrai connard. Il était simplement jaloux de ma façon d'enseigner et de mon respect. Il avait la plus mauvaise réputation des facultés et les étudiants ne lui disaient même pas bonjour. J'ai eu de graves problèmes à cause de lui, notamment parce que je lui ai fait confiance quand je suis arrivé à l'université. Il était très hypocrite avec moi et il me faisait passer pour un con devant les autres profs. Seulement, je ne me suis jamais laissé faire et je n'ai pas hésité à le remettre en place. Je m'en fichais de sa réputation et des gens qu'il connaissait, je ne voulais pas passer pour un imbécile devant les autres. Patrick a rapidement compris que je n'étais pas du genre à me taire et à me laisser faire. Il avait vite remarqué que je répondais et que j'avais même tendance à l'écraser s'il me cherchait. Il n'avait aucune influence sur moi et je n'avais pas peur de lui répondre. Patrick était très vite frustré avec moi, parce qu'il savait que je n'étais pas comme lui et que j'allais toujours faire à ma manière. Il était parvenu à corrompre de nombreux professeurs, mais cela n'a jamais fonctionné avec moi. Je n'avais pas peur de m'affirmer, et cela, même si Patrick était connu au sein de l'université. Je n'avais pas peur d'être viré, parce que je m'en fichais. Je me

disais que si je devais partir, ce serait au moins dans la dignité. De toute façon, Patrick ne pouvait rien faire contre moi, j'avais d'autres profs à mes côtés. Il n'avait pas assez de pouvoir pour se débarrasser de moi et il était clair que je n'avais pas l'intention de m'en aller. Je ne suis pas le genre de personne naïve qui se laisse facilement embobiner, Patrick ne faisait pas le poids. Il avait tenté de retourner toutes les facultés contre moi, mais il avait finalement échoué. Cette histoire s'était tellement mal passée pour lui qu'il a dû s'en aller. Il avait reçu quelques avertissements, mais Patrick avait persisté pour que je sois viré. Malheureusement, ses propres collègues ne l'ont pas suivi, pas cette fois-là et il s'est finalement retrouvé seul. Il a complètement changé de travail et je n'ai plus jamais entendu parler de lui après ça. Quant à moi, je suis resté au sein des facultés. J'ai continué d'enseigner durant de nombreuses années et mon style changeait constamment. Mes cours étaient différents chaque année, parce que j'adaptais le type d'enseignement, parce que je n'avais pas de structure bien précise. Après mon cancer, je discutais encore de maladies au cours. Même si j'étais sorti de cette misère, je remuais parfois le couteau dans la plaie avec les plus jeunes. Je voulais voir comment ils réagissaient par rapport à cela. Je ne détenais pas la meilleure façon d'enseigner, mais elle a fait ses preuves et à plusieurs reprises. A la fin de chaque année et parfois même au début, j'étais toujours récompensé. Les étudiants venaient me saluer, les parents venaient me remercier et certains collègues venaient me féliciter. Il n'y a avait que du positif, notamment le jour où j'ai reçu des cadeaux. Certains étudiants profitaient de la fin de leur cycle pour offrir des cadeaux aux meilleurs professeurs. J'en faisais toujours partie. J'étais toujours dans les premiers et j'ai reçu trois fois le prix du meilleur

professeur de l'université. Il est certain que je faisais naître de la jalousie chez mes collègues. J'avais ce talent d'être très proche des étudiants, tout en conservant ma place d'enseignant. Je n'ai jamais reçu de plainte de la police ou encore d'autres problèmes judiciaires avec les jeunes. J'étais respecté pour mon travail que je faisais toujours proprement. Je suis allé le plus loin possible dans l'enseignement, mais un jour, à l'âge de 60 ans, quand je me faisais vieux, j'ai dû prendre ma retraite. Un moment difficile dans ma vie.

C'est ainsi que mon parcours universitaire a pris fin, quand j'avais tout juste 60 ans. Il était temps pour moi de dire au revoir à tous mes collègues, mais aussi aux étudiants. C'était l'âge de raison, celui qui me permettait de vivre d'autres choses dans la vie, mais aussi de prendre conscience de tout ce que j'avais fait jusque-là. Il faut reconnaître que je n'étais plus tout jeune et que j'avais une longue et incroyable carrière derrière moi, au même titre que Jack. J'ai eu le plaisir de faire la rencontre de Jérôme et je ne l'oublierais jamais. Par chance, j'ai apporté beaucoup de bonheur aux étudiants, j'ai changé la vision de nombreux jeunes, notamment en terme d'enseignement, mais les jeunes m'ont aussi transformé. Moi, Sébastien, simple personne de 73 ans à présent, j'ai toujours fait de mon mieux pour pousser les jeunes à se battre. Je n'ai jamais cherché à critiquer la société, mais j'ai toujours essayé de l'améliorer. Je n'ai jamais jugé quelqu'un de naïf, même s'il m'est arrivé d'y penser. J'avais toujours du respect pour les gens, je cherchais le meilleur en eux. D'une façon intéressante, je trouvais toujours du positif chez chacun, en chaque jeune, parce qu'ils avaient quelque part tous un talent caché. J'ai toujours considéré qu'il n'y avait pas de personnes stupides aux études, simplement des jeunes plus naïfs que d'autres. J'ai constaté que les étudiants les plus intelligents étaient

ceux qui ne s'intéressaient pas à mon cours. Lorsqu'ils posaient des questions, elles n'étaient pas bien pensées, contrairement à ceux qui ne parlaient pas beaucoup, mais qui avaient d'excellentes idées. L'occasion était rare, mais les plus difficiles intervenaient toujours au bon moment. J'étais plutôt intrigué par ceux qui ne parlaient pas beaucoup que par les étudiants qui posaient sans cesse des questions.

Aujourd'hui, cette vie de professeur me manque beaucoup. Je pense encore souvent aux belles années que j'ai passées au lycée et à l'université. Je ressasse les bons moments et les difficultés que j'ai rencontrées. J'ai transmis tout mon savoir, tout ce que j'avais sur le cœur et je me sens âgé à présent. Il est temps pour moi de laisser ma place à un remplaçant plus jeune qui pourra reprendre ma façon d'enseigner, peut-être avec une nouvelle façon de raisonner. Le directeur m'a proposé quelques collègues pour me remplacer, mais je préfère dégoter moi-même le personnage qui pourra enseigner mes cours. Il me faut quelqu'un d'exceptionnel, une personne différente des autres, un individu qui n'a pas de logique bien précise et qui est prêt à se consacrer sérieusement pour enseigner, comme je l'ai toujours fait. A présent, je joue le rôle de Jack et je me cherche. Je considère que ma place au sein de l'université est l'une des plus importantes, car j'apporte un style très particulier aux jeunes et il ne faut pas que cela change. Je ne veux pas que les étudiants se retrouvent avec un professeur qui ne fera qu'enseigner un cours à étudier, je veux que mon remplaçant soit aussi spécial que moi. Alors, avant de prendre définitivement ma retraite, je me lance à la poursuite de mon disciple, tout comme Jack l'avait fait à l'époque. Ce n'est pas exactement le même, car c'est moi qui cherche l'employé qualifié pour le travail, mais cela rejoint la logique que Jack m'avait expliquée à l'époque.

Chapitre 7 : La retraite

Je devrais déjà arrêter, car cela fait beaucoup d'années que je pratique ce travail, mais je ne peux pas partir sans être sûr qu'un bon professeur va prendre ma place. Pour trouver le personnage idéal, je décide de mettre des annonces dans le journal, sur les réseaux sociaux comme Facebook, Twitter, mais aussi la radio, je passe par des jeunes amis car je n'ai plus l'âge pour ce genre de conneries. Je propose des entretiens en tête à tête de façon à trouver celui qui me semble apte à enseigner de la même manière que moi. Il est clair que je ne trouverais pas un jumeau, mais je voudrais tomber sur un professeur qui ose parler de ses problèmes au cours. C'est pour ça que je veux absolument un entretien, je veux pouvoir rapidement définir si le bonhomme n'a pas peur de parler de ses soucis. J'attends quelques semaines avant de recevoir des appels, mais ils viennent tous d'un coup. J'étais confronté à passer de nombreuses heures durant de nombreux jours pour trouver l'étoile parmi les illuminés. J'ai craqué pour quelques personnes, mais beaucoup d'entre eux m'ont déçu. J'ai longuement hésité entre deux jeunes. J'ai éliminé les professeurs plus âgés, parce qu'il était aussi jeune que moi. Ce n'était pas utile de les engager, pour ensuite les voir partir à la retraite en même temps que moi. Je n'avais pas envie de faire un choix entre les deux jeunes que j'avais sélectionné, j'ai donc décidé de créer deux emplois. J'ai pris les deux jeunes professeurs à mi-temps, parce que je voulais donner une chance à chacun. Quelques jours après leur arrivée, les étudiants étaient déjà très satisfaits des cours qu'ils donnaient. Chaque jeune professeur avait sa propre technique et j'appréciais fortement leur façon d'enseigner.

C'est ainsi que j'ai parlé avec le directeur pour que les deux jeunes soient gardés. Il a accepté ma demande et à présent, les deux jeunes élites enseignent à ma place. Ils partagent les cours que je donnais, ils apportent un style d'enseignement de jeune qui n'est clairement pas mauvais. Ils parlent régulièrement de l'actualité, des problèmes de société et des maladies qui deviennent de plus en plus fréquentes. Les jeunes s'ouvrent facilement aux étudiants et ils ont toujours le sourire. C'est pour ça que je suis content d'aller au cours avec eux, de leur laisser ma place, parce que je sais que les étudiants vont sortir différents du cours. C'est exactement l'effet que je provoquais après mes leçons, les jeunes ressortaient avec de nombreuses questions et les étudiants souriaient.

C'est vrai que l'enseignement va beaucoup me manquer. Je suis conscient de ne plus être en mesure de transmettre mon savoir, même si cela me ronge. J'accepte de laisser mon travail à ces jeunes, parce qu'ils vont donner de bonnes leçons. Pour la première fois de ma vie, je prends un peu de recul et je me mets un peu à l'écart. Je profite de la vie de façon différente que par l'enseignement. Je passe du temps à me promener, je voyage en bateau et en avion à travers le monde et je pars à la rencontre de gens de ma famille que je n'avais pas encore vu jusqu'ici. Même à mon âge, je bouge encore facilement. C'est unique pour moi, car je m'étais toujours concentré sur mes études jusqu'ici et je n'avais pas encore bougé de chez moi. Je prends du temps pour moi et je vais même dans certains bars. Je passe des soirées entre amis et je me mets même à fumer. Ma vie change complètement lorsque j'arrête l'enseignement. Je profite enfin de ma jeunesse, même si je suis vieux, parce que je n'ai plus vraiment de responsabilités. De temps à autre, je retourne à l'université pour voir comment se passe

l'enseignement en mon absence. En toute franchise, je suis satisfait de mes choix, les jeunes professeurs s'adaptent très bien et mes collègues sont heureux de discuter avec eux. J'ai eu l'occasion d'aller en montagne à plusieurs reprises, parce que j'avais confiance en mes deux jeunes prodiges. J'ai redécouvert la nature comme je ne l'avais jamais vue à mon âge. J'ai eu le plaisir de prendre du temps en forêt, d'étudier les insectes, de regarder les fleurs et d'entendre le bruit du vent soufflé sur les arbres. Je me suis baladé durant presque deux semaines. J'ai campé et j'ai même mangé de la malbouffe. J'ai réalisé l'un de mes plus grands projets, mais je ne parviendrais malheureusement pas à réaliser tous mes rêves. Je suis trop vieux à présent. Il est clair que ma petite escapade en pleine nature m'a remis les idées en place et que cela m'a fait beaucoup de bien. Après mon petit trip sauvage, je suis quand même allé à l'université pour parler de mon aventure. Je voulais que les jeunes me donnent la parole pour exposer mon aventure. J'ai eu la chance de présenter mes deux semaines aux étudiants et ils m'ont posé de nombreuses questions. A nouveau, je me rendais compte combien c'était difficile pour moi de ne plus enseigner. J'ai toujours besoin de revenir aux facultés pour parler de mes grandes aventures, de retourner à mes souches, celles que Jack m'a forgées. Après ma présentation sur la nature, j'ai réfléchi à de nouveaux projets. Il y a encore beaucoup de choses à faire dans ma vie, même si je n'ai plus vraiment l'âge qui me permet d'accomplir toutes les tâches de ma liste. Il me reste au moins une étape que je suis obligé de franchir, c'est de trouver une femme. Je ne veux pas vieillir seul, j'aimerais passer le reste de ma vie avec une femme qui pourrait me correspondre. Je n'ai jamais retrouvé le grand amour depuis ma jeunesse, depuis Mélissa, parce que je n'étais jamais en état de me mettre en couple. Aujourd'hui, à

l'âge de plus de 60 piges, je suis fin prêt pour me trouver quelqu'un. Je ne sais pas encore comment je vais m'y prendre, mais une chose est sûre, il ne me reste plus que cela à faire, parce que je suis retraité et que j'ai du temps à perdre avant de mourir.

Me voilà enfin retraité et franchement, c'est vraiment pénible. La plupart du temps, je m'ennuie, quand je ne suis pas à la recherche d'une femme. La vieillesse, ce n'est pas la plus belle expérience de ma vie. Ma santé ne se porte pas mieux, parce que je mange des cochonneries tout le temps. Mes rencontres sont chiantes, parce que je reste souvent chez moi. Pour couronner le tout, je ne profite même plus du soleil, je me sens un peu comme un vampire. Le soleil me brûle et je deviens même agoraphobe à force de rester enfermé. Je me sens vieux et ce n'est rien de le dire. Je passe mon temps à marcher dans mon quartier, à la rencontre d'une femme aussi vieille et chiante que moi, mais cela ne donne rien. Je ne vais plus du tout à l'université, je n'ai plus l'âge pour y aller, ni même le courage pour conduire ma vieille voiture. Un jour ou l'autre, mon heure va venir, car je me sens de plus en plus faible. Je garde la forme sur le plan psychologique, mais je suis physiquement à plat. J'ai du mal à faire des activités, je suis vite crevé et je ne peux plus marcher autant de temps qu'avant. Je comprends enfin ce que c'est que d'être vieux. La jeunesse me manque atrocement, mais je ne regrette pas mon vécu. J'ai fait de bons choix, j'ai changé la vision des jeunes et je me suis toujours battu pour ce qui comptait à mes yeux. J'ai eu droit à une belle vie et je suis plutôt content de moi. C'est avec de grands regrets que je décide d'abandonner définitivement l'enseignement pour enfin prendre du temps pour moi. A présent, je cherche le moyen de terminer ma vie paisiblement. Je ne sais pas encore comment je vais achever

ma triste vie, mais je voudrais être encore heureux. Je m'inscris sur différents sites de rencontres, je parle à des amis de mes projets et je fais de mon mieux pour sortir de chez moi et trouver l'élue de mon cœur. Certes, je suis très âgé, mais j'ai peut-être encore une chance de trouver la femme qui pourrait me convenir. Cependant, et après de nombreux mois, je ne trouve toujours rien. Je suis toujours seul et je ne parviens pas à trouver celle qui pourrait passer le reste de sa vie avec moi. J'en viens à me dire que je ne suis peut-être pas fait pour vivre avec quelqu'un, que je dois peut-être finir ma vie seul. Quelque part, je n'ai plus 20 ans et je n'ai plus le courage de chercher longtemps. J'abandonne assez vite, parce que mon cœur ne suit plus le rythme. Je me dis qu'il est temps pour moi de passer à autre chose, alors je m'ouvre sur une nouvelle passion.

Je passe les dernières années de ma vie à écouter de la musique. Je suis nostalgique et j'écoute les musiques de ma jeunesse. Je rêve un peu autour des belles symphonies, mais aussi de quelques paroles qui me réchauffent le cœur. Je chante parfois avec mon poste de musique, parce que j'ai l'oreille musicale et que j'apprécie les paroles des chansons que j'avais l'habitude d'écouter quand j'étais plus jeune. Je me repose sur mon fauteuil et je ne fais presque plus rien de mes journées. Ma fatigue s'accumule, mon énergie se vide et je n'ai presque plus la force de cuisiner. Mes journées deviennent redondantes et je n'apporte plus rien de bon à la société. Cette fois, mon compte est bon. L'âge de maturité est atteint, je vais bientôt partir pour un autre monde. Je ne voulais pas finir ma vie à l'hôpital, ni dans un home. C'est pourquoi, je suis resté chez moi, au repos et à l'abri des regards. Je n'avais pas encore pensé à la mort, mais aujourd'hui, il est temps pour moi de me poser la question. Dans peu de temps, je sais que mon jour va venir, que

l'heure va se présenter. Je suis exténué, mais je suis satisfait de moi. Il est vrai que j'ai apporté de nombreuses choses durant ma petite existence et je n'en retire que du profit. Aujourd'hui, je suis conscient de tout ce que Jack a fait pour moi. Je suis devenu un grand professeur grâce à lui. J'ai mis du mien, mais uniquement parce que Jack m'a poussé à le faire. Je suis devenu quelqu'un, parce que Jack s'est impliqué dans mon destin et je suis parvenu à transmettre ce plaisir d'enseigner, notamment en trouvant ces deux jeunes hommes qui ont repris mon travail. Je vais peut-être m'éteindre, mais ma façon d'enseigner demeurera à tout jamais.

Je prends conscience que ma vie se résume finalement en quelques lignes. Durant de nombreuses années, j'ai cherché ma voie et j'ai finalement trouvé que l'enseignement me correspondait plutôt bien. Je me suis totalement lancé dans ce domaine et c'est de cette façon que je suis devenu un grand professeur. J'ai transmis mon savoir durant des années et j'en suis arrivé à un point où il était temps pour moi de mettre un terme à ce rythme. Je m'arrête et je prends ces dernières années pour me reposer, enfin au moins cette dernière année. Les médecins m'ont annoncé la mauvaise nouvelle ce matin, il me reste un an à vivre. Mon cancer est revenu et c'est très grave. J'ai envie de baisser les bras et de me laisser aller, mais je ne demande pas à être euthanasié. Je ne vais plus me battre comme si j'avais 20 ans, mais je vais garder le moral. Ma maladie va s'aggraver au fil des mois et mon état sera de moins en moins bon, cela, je le sais très bien. J'ai refusé une nouvelle thérapie, parce que je n'ai plus envie de m'épuiser inutilement. Il est clair que je vais mourir de ce cancer, tôt ou tard. Par conséquent, je préfère laisser faire et mourir dignement. Ma famille et mes amis sont au courant, ils passent davantage de temps avec moi. En toute

franchise, je n'apprécie même pas de les voir, car je ressens de la pitié dans leur visage. Je n'avais jamais vu mes amis me regarder de cette façon, c'est d'ailleurs pour cela que j'ai coupé les ponts avec certains. Après quelques semaines, j'ai préféré rester seul dans ma peine, cela avant de partir.

Mon histoire s'arrête quelques minutes avant ma mort. Je donne un cahier que j'ai rédigé à l'infirmière pour qu'elle le passe à Quentin, l'un des jeunes professeurs que j'ai engagés pour me remplacer. Je m'étais posé la question il y a quelques mois déjà, mais je n'avais pas la réponse à l'époque. Je voulais savoir si notre vie défilait devant nous quelque temps avant de mourir. C'est intéressant de constater que certains épisodes de ma vie reviennent, parce que j'ai besoin de trouver du réconfort. Je sais que je vais bientôt partir et que le seul moyen de contrôler ma douleur, c'est de penser aux bons moments du passé. Ma vie ne défile pas entièrement devant mes yeux, mais je me remémore certaines parties qui m'ont fortement marquées. Peu à peu, je sens que je m'en vais. Mon cœur arrête de battre, ma bouche devient très sèche, mes yeux se ferment et je pars. Je laisse derrière moi la plus belle trace qu'un homme puisse laisser, celle de la dignité. J'ai changé la vision de l'enseignement, et cela ne fait probablement que commencer.

Une leçon de professeur

Je n'ai jamais apprécié l'école, j'ai toujours voulu passer du temps avec mes amis plutôt que de rester assis à écouter le discours d'un professeur. Lorsque j'étais plus jeune, j'avais tendance à m'amuser plutôt qu'à étudier, cela parce que je n'avais pas envie de suivre un chemin tout tracé par mes parents, ni par l'enseignement. Lorsque j'ai rencontré Jack, ma façon de raisonner sur les études a complètement changée. Etrangement, je me suis impliqué à l'école, parce que je voulais devenir comme Jack. Ce grand professeur était unique et je me retrouvais quelque peu en lui. C'est ainsi que je me suis démarqué des autres étudiants et que j'ai choisi ma propre voie, celle qui a fait de moi l'un des plus grands professeurs de tous les temps.

*"L'envie d'apprendre, le besoin de partager, ma vie a basculée,
Le jour où j'ai compris que j'étais différent.
J'étais fait pour l'enseignement, parce que je ne suivais pas un
simple courant,
J'avais un talent, celui d'innover constamment,
Je donnais des leçons, parce que je devais transmettre ma
passion,
Je ne me limitais pas à la notion d'étudier, je cherchais toujours
une nouvelle façon de raisonner,
Je me posais les bonnes questions, sans me forcer à répéter les
paroles d'une chanson,
Ce n'était pas compliqué, j'avais juste besoin de penser,
Parce que pour innover, je ne devais pas me limiter à mon passé,
Lire n'était plus suffisant, je devais me mettre à réfléchir.
C'est ma façon d'enseigner, celle que j'ai toujours inculquée,
Je voulais donner une chance, à ceux qui n'avaient pas envie
d'écouter,
Parce que je sentais que cette différence, faisait d'eux des
étudiants plus doués.
Avec le temps, je me suis rendu compte que j'étais un drôle
d'élément,
Car je ne me focalisais pas sur les jeunes studieux, parce que je
n'étais pas comme eux."*

Ce livre a été imprimé en France

Dépôt légal : 2013